



Le Thésard Déchainé



Numéro 2

Journal Doctorant

Juillet / Aout 2007

Brèves de thèse	p2
Petit voyage au pays du Thésard	p2
Interview : Pascal Sommer, Directeur de recherche et président de section CNRS	p10
Zététique : la science du doute	p16

Voyage voyage... des week-end dans toute l'Europe	p3
BD / Cinéma : Persepolis, l'Iran comme vous ne l'avez jamais lu (et vu)	p12
Peinture : Voyeurisme, timbre et billet de 100 francs	p13
Littérature : la météo des plages selon Attali	p15
Littérature : la route de Tha Boukhar	p19
Le Lyon rugit, tout le monde dehors !	p20
Sans puissance la maîtrise n'est rien : Motorhead en concert	p20
Marre des pizzas ? Essayer nos recettes d'été	p21
Jeux, tu, il... s'amuse	p22

EDITO

Et hop ! A peine écloit qu'il souhaite déjà voler plus haut, le Thésard revient à vous tel un boomerang déchainé. Nouveau site web, nouvelle mise en page, nouveaux sujets et vous vous en doutiez : nouveaux articles.

Vous avez été 923 à nous lire et nous vous en remercions vivement. Par la magie des statistiques de notre hébergeur, nous savons qu'il l'a même été de part et d'autre du globe. Notre curiosité en est toute émoustillée et nous serions heureux d'en savoir un peu plus sur vous, vos réactions, vos opinions, votre coupe de cheveux, bref, tant de choses que nous publierons avec joie dans notre courrier ~~du cœur~~ des lecteurs. Nos articles sont riches en échos glanés ça et là au détour de discussions (qui a dit que le thésard gravite autour de la machine à café ?). Autant de débats qui ont toute leur place, et même une place d'honneur dans nos colonnes et prochainement sur notre site internet. L'occasion aussi de vous rappeler que notre association vous ouvre grand ses bras, pigistes de la 25ème heure comme ermites en mal d'engagement. Notre charismatique rédac' chef vous l'a brillamment exposé dans notre précédent édito, il s'agit d'un beau et noble projet à tout niveau : sociétal, de groupe et personnel.

Au sommaire de ce numéro d'été : l'interview de Pascal Sommer, directeur du laboratoire homéostasie, dégénérescence et

thérapeutique des tissus (UMR5086) et président de la section 30 du CNRS. Vos kiosques à journaux vous inondent de dossiers diététiques avant la plage ? Le thésard déchainé vous offre un dossier « zététique » ! Vous y apprendrez que les horoscopes et autres ésotérismes auraient la vie belle, s'il n'y avait ce courageux combat que mènent des scientifiques face au côté obscur de nos travers et biais cognitifs. Un coup de « blouse » dans sa thèse ? Un petit voyage au pays du thésard vous remettra du baume au cœur. Et puis toujours de l'évasion, loin des terres ingrates et stériles du quotidien, avec de la peinture, de la BD, de la littérature, des sorties, de la cuisine, de la musique... tout pour vous remémorer, mais l'aviez-vous oublié, qu'il existe une vie après la thèse ! Et les vacances approchant, laissez-vous tenter par notre dossier spécial week-ends en Europe et nos pages énigmes et jeux .

Le Thésard déchainé lui aussi ne demande qu'à voir du pays cet été, alors n'hésitez pas à le glisser dans votre valise et à le diffuser à vos amis.

Heureuse et joyeuse lecture de ce nouveau numéro !

JCB et Matthieu Bagory

[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)

Le Thésard déchainé, association loi 1901, est un journal étudiant gratuit ayant trait aux études doctorales toutes disciplines confondues.

Comité de rédaction : Elise Bannier, Matthieu Bagory, Amine Bessaad, Jean-Christophe Brisset, Florent Goutailler et Béatrice Perrenot.

Des remarques, envie de réagir ? Ecris nous : thesard.dechaine@free.fr

<http://thesard.dechaine.free.fr/>

Brèves de paillasse : quoi de neuf, docteur ?

Un amusant calcul réalisé à ses heures perdues par Agata Zykwinska, doctorante de l'INRA à Nantes : et si j'essayais d'estimer ce que coûte ma thèse ? Finalement, tout de même 185 500 euros, salaire, charges sociales, consommables et encadrement compris (c'est là tout l'intérêt méthodologique de l'étude). De quoi faire réfléchir sur la grande confiance que nous portent la société et le contribuable. Presque même de quoi responsabiliser, pour ceux qui n'auraient pas peur du (gros) mot. On les comprend mieux, ces pouvoirs publics furieux de ne pouvoir (vouloir ?) proposer des emplois à des jeunes si chèrement formés.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'emploi et la mobilité des doctorants sans jamais oser le demander ! Avec une étude sur 7 pays, l'OCDE nous fournit pourtant des chiffres assez intéressants (résumé : <http://www.oecd.org/dataoecd/17/58/38055175.pdf>).

En ces périodes un peu trouble de réformite aiguë, je vous recommande la lecture de deux rapports, l'un sur la recherche « De quoi manque la recherche fondamentale en

France ? » (<http://www.repid.com/IMG/pdf/Schlenker-2.pdf>), écrit par Jean-Marc Schlenker, professeur de mathématiques à l'Université Paul Sabatier (Toulouse III) et diffusé par la République des Idées (surtout connu pour avoir comme membre éminent Pierre Rosanvallon, auteur de «La contre-démocratie» et initiateur de la démocratie participative dans le débat présidentiel). L'autre s'intitule « Avoir des leaders dans la compétition universitaire mondiale » (http://www.institutmontaigne.org/medias/mit_internet_n_e_pas_modifier.pdf) et est publié par l'Institut Montaigne. Deux « groupes de réflexions » pour, vous vous en doutiez, deux barycentres politiques différents (plutôt de gauche pour la République des Idées, plutôt de droite pour l'Institut Montaigne,) mais dont la liberté de ton et l'honnêteté intellectuelle brouillent avec joie les chemins tout tracés du paysage politique. Des associations parmi beaucoup d'autres dont la diversité et le dynamisme consacrent le leadership intellectuel et moral de ces « think tank » à la française.

Matthieu Bagory

Petit voyage au pays du Thésard

Le thésard, plus connu sous le nom d'Homo sapiens thesarus, est un apprenti savant-fou, qui, au cours de sa thèse, mue et se transforme en Homo sapiens savantus. Les sociétés dans lesquelles évoluent ces personnages les appellent « chercheurs », mais de quoi ? Cela fait penser aux chercheurs d'or, de travail ou de nirvana. Mais quel est ce phénomène « thesarus » mondialement reconnu et si peu connu ? Notre équipe s'est penchée sur la question (en toute subjectivité cela va de soit)...

Le thésard est jeune, branché ou pas (selon les goûts), féminin ou masculin (on a l'embarra du choix), jeune ou moins jeune et passe entre 3 et 5 ans à essayer de répondre à une question, le plus souvent par une dizaine de questions, histoire d'entretenir le mystère (vous avez dit fou ?)...

Une vie déchainée !

Une thèse se découpe en 3 parties ; la 1ère durant laquelle le thésard patauge, se noie, remonte à la surface, joue à l'apprenti chercheur, met au point de nouvelles techniques, se noie, s'égare, retrouve son chemin grâce à la bonne volonté de son encadrant, son « maître ». La deuxième période est plus amusante car c'est là que tout le talent ou l'idiotie du thésard se manifeste grandeur nature,

et la dernière partie pendant laquelle le thésard mue et se transforme en chercheur, rédige noir sur blanc (ou blanc sur noir) un résumé de sa vie de thésard...

Qui a dit que les thésards étaient overbookés ?

En plus de la thèse, les apprentis chercheurs suivent des formations qui sont « sensées » les aider dans leur quête de savoir. Certains assurent la délicate mission de transmettre ce savoir à plus jeunes qu'eux. D'autres ne sont pas satisfaits avec ce programme et suivent d'autres formations, adhèrent à des associations, expriment des talents cachés d'artiste ou d'athlète, travaillent même... Pourquoi ? Par peur de l'ennui, par esprit de compétition ou par simple curiosité...

Qui n'a jamais passé une nuit blanche au labo ou devant son ordi parce qu'il a eu une idée géniale qui ne peut pas attendre le lendemain ? Qui n'a jamais proféré des insanités parce que quelque chose allait de travers et retardait son travail ?

Les gens nous traitent de fous, mais quelle douce folie que celle qui nous permet d'apporter notre aide à l'avancée des sciences du corps et de l'esprit.

M.bee

Week-end à Amsterdam



Commencez par la gare
 Sur ces 8700 pilotis
 Qui rappellent Ocean's 11
 Son parking à vélo
 Comme jamais déjà vu
 Marchez ensuite vers le Dam
 Jadis place centrale
 Politique et Economique
 Animée tous les jours
 Longez la Warmoetstraat
 Et ses anciennes boutiques
 Thé, café, condommerie
 Et ces maisons étroites
 Qui soutenues par des poutres
 Penchent pour Amsterdam

Week-End à Amsterdam
 Dépassez Atlas
 Qui porte ici le monde
 Comme dans tant d'autres villes
 Continuez vers l'Ouest
 Et le musée Anne Frank
 Imaginez vous vivant là
 Cachés dans le silence
 Découvrez le Jordaan
 Et les cafés bruns d'antan
 Qui bordent les canaux
 Au reflet du soleil
 Flânez sur les pavés
 De la digue sur l'Amstel
 Prenez vous à rêver
 Qu'ici vous habitez



Week-End à Amsterdam
 Demi-journée musées
 Rijks, Van Gogh ou
 Stedelijkmuseum
 Selon vos préférences
 Vermeer et Rembrandt,
 Ou Gauguin et Manet
 Ou encore Klee, Kandinsky et Cézanne
 Après ce saut dans le passé
 Rien de tel que de filer
 Goûter l'air du Vondelpark
 Juste avant d'aller humer
 Si vous le souhaitez
 L'atmosphère du quartier rouge
 Ses vitrines, ses coffee shops
 Marginale Amsterdam

Week-End à Amsterdam
 Excursion à Marken
 Au bout d'une digue
 Village Ile de pêcheurs
 Maisons vertes sur pilotis
 Et habitants en costumes
 Poursuivez vers Edam
 Pour goûter au fromage
 Marchez dans les ruelles
 De maisons à pignons
 Terminez par une halte
 Dans une des maisons de thé
 Célèbres du quartier
 Le long des petits canaux
 Dont les ponts courbent le dos
 Pour laisser passer les bateaux

Heel moeilijk Nederland
 Tot ziens Amsterdam



Elise



[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)

Auvergne : lave y coule douce...



« L'auvergne, et plus particulièrement le massif central a longtemps été méprisé par les touristes. Forts d'une richesse géologique et culturelle importante de nombreux sites remarquables sont à découvrir. Voici l'itinéraire sur 2 jours et demi qui donneront un avant goût « bougnat ». Suivez le guide !

Arrivée Vendredi dans l'après-midi

Au carrefour des autoroutes Paris-Béziers et Lyon-Bordeaux, Clermont Ferrand (allias « Clarmont ») est une ville dynamique, chaleureuse et intrigante connue depuis l'antiquité.

Première impression, la noirceur de la ville, due à son passé industriel (pneumatique michelin) et aux pierres basaltiques des puits tout proches, inspire austérité et froideur. Cette spécialité architecturale est un peu rude au départ, mais après quelques heures de voyages au cœur de Clermont, vous deviendrez rapidement « addict ».

Départ place de jaude, au pied d'une œuvre signée Nanteuil représentant le général napoléonien Desaix. Plus au centre de cette place, se dresse une statue signée F.A. Bartholdi (connu notamment des Belfortins, des Lyonnais et des New yorkais pour ses œuvres) où l'on peut lire « J'ai pris les armes pour la liberté de tous ». Cette statue équestre de Vercingétorix glaive à la main est le symbole de la résistance arverne face à l'envahisseur romain. Un rapide coup d'œil aux alentours pour admirer les bâtiments... pas si noirs que ça ! Ne nous attardons pas, nous y reviendrons, cette place de jaude est réellement un point névralgique de Clermont Ferrand ! Je vous invite à contempler les murs tout au long de notre parcours. Beaucoup d'artistes exposent leurs œuvres à base de collages ou de graffitis, les grand-mères n'apprécient pas trop mais la vague street art à la cote pour le plus grand bonheur de tous les autres !

Tournons à gauche (avec le centre commercial de face cela va de soi ;) face à la préfecture noire, austère...

Bon heureusement, les petites fontaines (une quarantaine environ dans l'agglomération) toutes proches apportent un peu de légèreté !!

Petit détour vers la place de Sugny, la place de la victoire, histoire d'admirer çà et là quelques bizarreries architecturales et nous voila devant la fontaine Urbain II et ses sculptures si vivantes. Vous commencez à vous dire, les fontaines c'est bien, mais la pierre noire rend les façades ternes, inanimées, en un mot, sans vie ! Levez la tête, un peu plus haut, encore un peu plus.. Eh oui vous avez devant les yeux une des perles rares de Clermont, l'épiscopale : sa cathédrale gothique. N'hésitez pas, contournez la par la gauche, descendez un peu la rue des gras et retournez vous, les 110m des flèches ne vous laisseront pas de marbre. La principale originalité de cet édifice est qu'il est entièrement réalisé en pierres volcaniques issues de Volvic et qui ont la particularité d'être d'un noir intense... irrésistible !

La proximité des volcans confère à Clermont un autre atout, la richesse de ses eaux minérales. Connaissez-vous les sources pétifiantes ? Un artisanat séculaire qui consiste à dompter les minéraux contenus dans des eaux calcaires...non !?! Direction les grottes du Peyrou, au 13 de la rue du même nom; c'est à 2 pas et les dernières visites guidées sont à 18h, nous sommes dans les temps ! Avec passion vous seront décrites les manipulations quotidiennes durant 6 à 15 mois pour la réalisation de ces « camés » si intrigants.

Petit détour au marché Saint Pierre ou les spécialités du terroir (charcuteries, fromages et autre potée) sont vendues dans une atmosphère chaleureuse. Mais ne vous hâtez pas, la journée de demain peut apporter de meilleures surprises...

Une petite soif ? Bien nous allons nous désaltérer, mais en premier lieu, détour par la rue Notre dame du port (sans rivière, sans mer ?? Non ce port ci vient de « portus » marchandise, en latin) et sa basilique en arkose du VIème classée au patrimoine de l'UNESCO, un exemple type de l'art roman auvergnat. Pour anecdote cette église a une harmonie quasi parfaite (si si si !) due à l'emploi par l'architecte du « nombre d'or ».

Arrivée dans la rue connue de tout étudiant clermontois : le boulevard trudaine ! Si l'agitation étudiante n'est pas pour vous, l'ambiance rugbystique ASMiste du Goremens' café ou le son underground décoiffant du Raymond bar vous plairont il plus ? Cela se passe à 2 pas de la Gare... Pour les plus sages, les cinémas sont nombreux (festival du court métrage oblige !), de bonne qualité et l'opéra se situe place de jaude... Attention toutefois aux excès, la journée de demain risque d'être chargée !

Samedi matin

Direction le Sud et pour être exact, la Roche Blanche et le plateau de Gergovie. Pour en apprécier

toute la splendeur, je vous conseille d'emprunter le chemin de crête à partir duquel vous pourrez, notamment, découvrir la chaîne des puys alignés ou le puy de Sancy, point culminant du massif central. Arrivés à la Maison de Gergovie, la célèbre bataille des Gaulois vainquant l'oppresser romain sera retracée dans les moindres détails..

Etape suivante : Aydat (25 km SO de Clermont). Ce lieu est très prisé des clermontois en été, du fait de la présence d'un lac volcanique de type « barrage », créé par une coulée de lave formée par le puy de la vache et du Lassolas, tout proche. Cette ville est le siège de l'office de tourisme LAVE spécialisé dans le tourisme du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, allez y faire un tour pour préparer le prochain séjour ;o)

La petite promenade matinale terminée, direction Orcival, située au sud de la chaîne des puys. Profitez en pour admirer le panorama tout au long de la route, principalement aux alentours de Villejacques. La basilique d'Orcival est caractéristique de l'art Roman auvergnat tout comme Notre dame du port visitée hier et les plus fidèles découvriront le lieu de pèlerinage lié à la vierge sculptée, dit-on, par St Luc en personne. Néanmoins, Orcival est connue pour être le berceau du bleu d'auvergne et les connaisseurs apprécieront la qualité du fromage local.

Un peu plus au Sud, à proximité de Chambon-sur-lac, se situe l'un des plus beaux lacs de l'Auvergne : le lac Pavin. Ce lac est issu d'un maar, une explosion très violente due à la rencontre d'eau et de magma qui a eut lieu il y a environ 6000 ans. Ce lac est quasi circulaire, bordé d'une forêt au charme envoiçant. Ce lieu se prête tout particulièrement à la pause déjeuner même s'il faudra penser à se couvrir, les 1190 m rendant le climat souvent rude. Je vous conseille de réaliser le tour du lac qui s'effectue en une heure environ sans réelle difficulté (se munir de chaussures non lisses tout de même) et qui permet de jouir d'un panorama exceptionnel au niveau du point sublime.

Il est temps de redescendre pour se rendre à St Nectaire. Sur la route de Murol, vous trouverez les Grottes du Cornadore jadis appréciées des romains qui s'y rendaient quotidiennement ; l'arsenic contenu dans les eaux les aidait à soigner leurs blessures et leurs problèmes de peau. Aujourd'hui ses grottes sont principalement utilisées à des fins artisanales pour l'incrustation sur moulage ou pour la pétrification. Néanmoins, une station thermale proche continue d'exploiter les propriétés de cette eau volcanique.

Un peu plus loin, le site troglodyte de Jaunas est un site artificiel, creusé par l'homme où l'on peut admirer des fresques du IXème et XIème siècle qui ornent la chapelle. Prenez le temps de contempler les gorges de l'allier sur la route de St Yvoine elles méritent un détour. Il est temps de retourner à l'auberge de jeunesse et de découvrir une autre facette de Clermont « by night » délaissée hier soir...

Dimanche matin, un peu rude ?



Un peu d'exercice fera le plus grand bien. Direction Orcines à l'ouest de Clermont pour visiter le Puy de Pariou un volcan à 2 cratères qui culmine à 1200m d'altitude. Bien réveillés ? Parfait ! Sortez d'Orcines direction le col de Ceysat et arrêtez vous devant ce symbole auvergnat : le Puy de dôme. Une route à lacets rejoint le sommet du Puy de dôme au temple de mercure pour être précis. Des écrits de Pline l'ancien relatent l'existence de ce temple avec une statue gigantesque du dieu du commerce... Malgré de soigneuses fouilles aucune trace de ce monument n'a été trouvée.

Face à vous vous pouvez également voir la première station météorologique permanente de France, peut être en hommage aux expériences du clermontois Blaise Pascal qui ont mis en évidence la variation de pression atmosphérique en fonction de l'altitude...

La descente originale ? Le parapente ! Le sommet du Puy de dôme est un lieu de décollage privilégié et nombre de clubs vous proposeront, moyennant finance, des baptêmes de l'air plus ou moins actifs...

Les pierres volcaniques vous manquent , non ? Un petit détour par Volvic et son village en lave vous combleront. Profitez en pour faire au château de Tournoël tout proche, où vous pourrez admirer un donjon carré, un autre rond, des murailles triangulaires et un chemin de garde ouvrant sur la plaine de la Limagne et le parc naturel du Livardois-Forez. En descendant dans la vallée, se situe Vulcania, le parc d'attraction européen dédié au volcanisme.

Voilà, le WE s'achève... Il faut commencer, non sans avoir une larme à l'œil, à se dire au revoir. Néanmoins, il faut savoir que cette visite au pas de course n'a été qu'un avant gout de ce que propose l'auvergne ! Reste à voir la forêt de Tronçais en Allier et sa superbe futaie colbert, dans le Cantal les sources de Chaudes-Aigues où l'eau jaillit à plus de 80°C, proches du viaduc de Garabit, bâti par Eiffel, des randonnées inoubliables...

Autrement appelé le château d'eau français, l'auvergne est sans nul doute source de bonheur !

JCB



[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)

Un finde en Madrid



Top !

Capitale d'un pays et d'une province, je suis située dans une vaste plaine à plus de 600m d'altitude.

Ma fondation est ordonnée à la fin du IXe siècle par l'Emir de Cordoue, Muhammad Ier. En 1217, Saint François d'Assise fonde un monastère à l'abri de mes murs. En 1219, mon premier maire est Rodrigo Rodriguez. En 1562, j'ai la chance de voir venir au monde Félix Lope de Vega, poète du siècle d'or.

Mon équipe de football a été sacrée à 9 reprises meilleure équipe continentale ; les plus grands noms ont endossé la tunique « merengue » : Zidane, Beckam, Kopa, Di Stephano...

J'abrite également le siège de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)

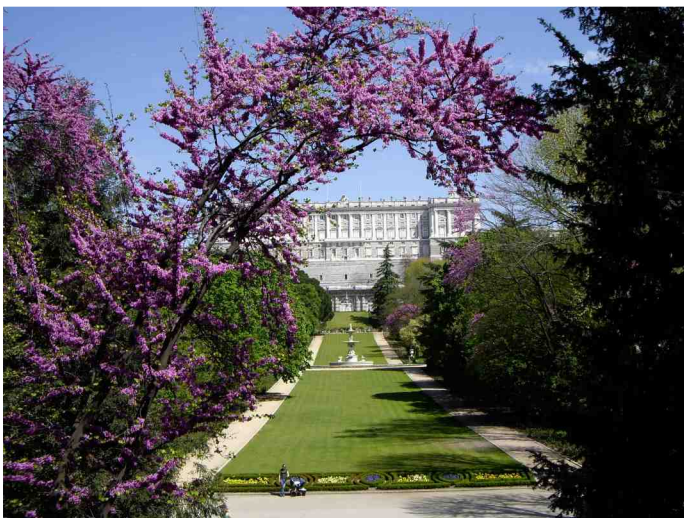
Les gens m'aiment pour ma bonne humeur communicative, la chaleur que je dégage, l'air de fête à toute heure de la nuit qui règne chez moi et les tapas présent à chaque coin de mes rues.

Je suis, je suis...

MADRID, itinéraire d'un week-end "fenomenal"

Arrivée prévue le jeudi, à 19h00, à l'aéroport de Barajas au Terminal 4. Le métro vient juste d'être prolongé donc pas besoin d'appeler un taxi ! Direction l'auberge de jeunesse située à « Gran Vía », dans le centre. En effectuant sa réservation à l'avance, on obtient des chambres pour 18 € / 20 € la nuit avec petit-déjeuner et connexion internet.

Après avoir posé les valises, vous attend le Ojala, restaurant au cœur du quartier populaire de Malasaña. La décoration est magnifique, la nourriture excellente, mais le mieux c'est que l'on est assis sur des coussins presque à même le sol, les pieds dans le sable...petit avant goût de cet été ! Retour à l'auberge de bonne heure...minuit...vous aurez du mal à quitter un lieu si charmant, mais il faut être en forme pour la longue journée du vendredi qui vous attend.



Vendredi matin, ballade dans Madrid

- Plaza de España, pour saluer Don Quichotte et Sancho Panza. Levez la tête, Atlas portant le monde vous domine et rappelle à votre mémoire les mythes d'Hercule et des pommes du jardin des Hespérides.

- Templo de Debod. En remerciement de l'aide espagnole à la sauvegarde des monuments de Nubie, le gouvernement égyptien donna le Temple de Debod au Gouvernement espagnol. En 1970, le temple fut démonté et emballé vers Valence, puis reconstruit à Madrid.

Faites un petit tour dans la roseraie du jardin du Palacio Real, c'est magnifique au printemps et en été.

- A l'heure du repas, revenez sur Plaza del Sol pour manger les célèbres et délicieux sandwiches de Montaditos. Huuum, j'en ai l'eau à la bouche rien qu'en écrivant ces lignes. Une petite caña (bière pression) bien fraîche et c'est reparti pour un tour.

Vendredi après-midi

- Direction Plaza Mayor. C'est dommage, la San Isidro est passée, il n'y aura ni concert, ni spectacle hippique, mais je ne me fais pas de soucis, car les peintres, terrasses et animations seront au rendez-vous.

- 16h00, dirigez-vous vers le métro car, à 18h00, vous pouvez voir une Corrida à Ventas. D'accord la chose fait polémique en France, et vous n'êtes pas forcément pour l'acharnement sur un pauvre animal, mais c'est une tradition, un art et donc quelque chose à voir.

- Vers 21h00, retour dans le centre. Ne ratez sous aucun prétexte la fameuse « marcha nocturna », ça se passe dans les calles Santa Ana, rues entre Sol et la Plaza Santa Ana, avec leurs traditionnels bares de copas. Ces rues sont inondées de personnes désireuses d'évacuer le stress de la semaine. Chaque bar emploie des jeunes chargés des relations publiques de leur établissement. Le concept est simple, placé à proximité le chargé des relations publiques se munit de cartes de visite de l'établissement puis d'une voix enthousiaste et d'un sourire avenant invite chaque client potentiel à un chupito (shooter de liqueur de pêche ou d'abricot) gratuit. Vous ne pouvez pas faire un pas sur la plaza Santa Ana sans être interpellé.

La coutume, à Madrid, veut que la multitude de bars existant soit mise à profit et il est hors de question de se prélasser dans un même endroit toute la soirée ! C'est un concept très appréciable, surtout que cela permet de découvrir beaucoup de lieux atypiques et de se rafraîchir pour une somme modeste :

- O'Connell / Dublinners / O'Neils : typiques pubs irlandais mais qui bougent beaucoup, notamment les fins de semaine. On peut y danser, un groupe vient jouer en live deux fois par semaine, et ils passent les matches de football.

[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)

Dans l'un des trois, les cocktails sont à moitiés prix avant 1h.

- La Joyería, Le Bourbon, El Pirata, etc.

Samedi matin

(levé pas trop tôt mais pas trop tard non plus, on n'est pas là pour chômer !)

- Le Palacio Real, c'est vraiment un monument incontournable de Madrid, peut-être verrez vous le roi !

- Los Jardines de Oriente, ces jardins sont vraiment très beaux, endroit idéal pour bronzer.

- En remontant sur Sol, jetez un coup d'œil à l'opéra et ressentez le romantisme de l'endroit où nombre d'amoureux se sont embrassés pour la première fois.

- Petite Pause au Museo del Jamón, un sandwich de jamón ibérica con queso et une petite sangría, ici, c'est la meilleure de la ville!

Samedi après-midi

- Centro de Arte Reina Sofía. Le samedi, c'est gratuit, vous allez pouvoir apprécier les tableaux de Miro, Goya, du Corbusier et surtout l'œuvre majeure de Picasso : Guernica.

- El Prado. Il faut en effet ne pas manquer l'œuvre de Velázquez, Las Meninas. N'oubliez pas votre miroir, non pas pour vous refaire une beauté dans le musée, mais pour observer la profondeur de ce tableau...impressionnant et je dirais même renversant!

- Il faut absolument faire un détour au Corte Inglés, magasin typiquement espagnol, équivalent des galeries Lafayette, mais dont la présence est supérieure puisqu'il existent environ 60 Corte Inglés, en Espagne, dont une dizaine se situe à Madrid. Les rues Fuencarral, Goya, Alcalá, et autour de Sol sont idéales pour faire un brin de shopping.

- Après avoir laissé les cadeaux et souvenirs à l'auberge et s'être changé... direction Plaza Mayor, car le MazaMoza nous attend. C'est un bar à tapas en sous-sol très typique. On y mange vraiment très bien et ce n'est pas encore trop connu par les touristes.

- Vous pouvez faire un tour dans La Latina, le soir c'est bien animé entre ceux qui jouent de la musique et les terrasses qui regorgent de madrilènes et de touristes.

- Un peu plus tard dans la soirée, allez au Palacio. Cette discothèque est un ancien théâtre restauré qui vaut vraiment le détour. Il y a plusieurs salles, donc pas de problème si la musique techno ne nous plait pas, vous pouvez danser sur un air latino !

- L'étape incontournable qui suit cette folle dépense d'énergie est la chocolaterie San Ginés, située à deux pas du Palacio et qui nourrit tous les soirs les nombreux fêtards



venus déguster son fameux « chocolate con churros » .

Dimanche matin

- El Rastro. Ce marché en plein air entre Sol, La Latina et Puerta de Toledo est vraiment immense. Mieux vaut y être vers 10h00 afin d'éviter la grosse foule. Il existe des rues très sympas où l'on trouve plein de petites babioles typiques et internationales. Entre les collectionneurs de timbres, les vendeurs de sacs en cuire, de jupes, ceintures, les marchands de CDs, de cages à oiseaux, chapeaux, chaussettes... On trouve vraiment de tout, mais c'est essentiellement pour l'ambiance qu'il faut y aller. Ce bain de foule, ces marchands ambulants, c'est vraiment le Rastro ! (à l'origine le nom désigne une traînée de sang, en référence aux animaux morts qu'on traînait des abattoirs tout proche).

- Pique-nique au Retiro. Après tout ce bruit, un peu de calme dans cet immense parc au cœur de la ville. Allez voir la seule statue au monde du diable, el Palacio de Cristal, peut-être même qu'il y aura une exposition, la roseraie est aussi très belle, et la mini colline, que je gravie à la fin de chaque footing et où je n'ai encore jamais rencontré personne !

C'est déjà tard, et il va valoir penser à rentrer pour faire les valises !

Vous n'aurez pas eu le temps de lui voir le Musée Thyssen-Bornemisza, le Parque del Capricho, le Parque Juan Carlos III, La Terrasse Ananda proche de la gare d'Atocha (dans celle-ci d'ailleurs on dirait la forêt amazonienne, il y a des arbres, des fleurs...), un match au Santiago Bernabeú, le Musée de las Américas, la piscine en plein air de Sanz de Baranda, La fontaine de Cibeles et le Palacio de Telecomunicaciones, La Cathédrale de la Almudena, La Puerta de Alcalá, La Puerta de Toledo...

Ici à Madrid, les heures passent comme des secondes ! Mais, il ne faut pas regretter, c'est une excuse pour revenir et s'émerveiller de nouveau.

Sigolène



Week-end Gets Set



Au cœur du domaine skiable des Portes du Soleil, à 209Km de Lyon, se trouve les Gets, petit village savoyard à l'architecture préservée où je vous emmène en week-end.

Tout d'abord, un peu de géographie. Le village, de 1369 habitants, se situe à 1172m d'altitude, sur un col reliant les villes de Tanninges et Morzine. Son point culminant, la pointe de Nyon s'élève à 2002m ; on reste donc dans le domaine de la moyenne montagne. A vol d'oiseau, le Mont Blanc et le lac Léman se situent à 40km d'où un panorama exceptionnel comme en témoigne la photo ci-dessous.

Les premiers écrits sur le village remonte au 11e siècle. Son nom proviendrait du terme patois « gitte » ou « giette » évoquant un couloir de descente rapide du bois mais une autre explication désigne comme origine sa situation géographique car le mot col, en patois, s'approcherait de Gets. Avant le développement touristique (le premier téléski de la station remonte au 1er octobre 1936), le bois et l'eau étaient les ressources principales des habitants : épicéa et sapin pour construire les maisons, les ustensiles de cuisine (cuillères, seaux...), les outils agricoles (faux, râtaux, manches...). L'eau, au printemps, permettait aux scieries de fonctionner grâce au débit plus important dû à la fonte des neiges. Aujourd'hui, la forêt s'étend sur les deux tiers de la commune et reste une source de vie : chaufferie à bois alimentant douze bâtiments communaux, scieries en activité, architecture, artisanat, patrimoine...

L'intérêt du site réside, vous l'avez compris, dans son panorama exceptionnel sur la chaîne du Mont Blanc. Pour vous en convaincre, empruntez le télécabine du Mont Chéry (ou le sentier, pour les plus courageux), à l'arrivée, vous attend un site classé.

Mais le village a aussi su développer de multiples activités, sportives ou culturelles, pour mettre en valeur sa situation. En voici quelques unes :

- le musée de la musique mécanique : vous trouvez, sans le savoir, dans la capitale européenne de la musique mécanique. Mais, au fait, qu'est-ce que c'est ? On désigne sous ce terme, l'ensemble des instruments pouvant jouer des morceaux préenregistrés : carillons, pendules, boîtes à musique, tableaux animés et automates, orgues de rue...La pièce maîtresse du musée est un orgue philharmonique, unique en Europe, de plus de 1000 tuyaux (violons, flûtes, voix humaines...) possédant un carillon et un métallophone. Il a fallu quatre ans de rénovation pour le rendre, de nouveau, accessible au regard de chacun. En complément du musée, est organisé tous les 2 ans, le Festival de la musique mécanique. Il a regroupé, en 2006, plus de 400 festivaliers pour 130 concerts et environ 45km de papiers perforés.

- Festival Bille de bois : organisé en alternance avec le précédent, cet évènement a pour but de proposer de

nombreuses animations autour de la forêt et du bois de montagne : sculptures, artisanat, concours de bûcherons, mikado géant...prochaine édition du 6 au 8 juillet 2007.

- Fruitière des Perrières : une fruitière est l'endroit où l'on transforme le lait en fromage, où l'on récolte le fruit du lait d'où le nom de fruitière. Chaque jour, les fruitiers fabriquent du Reblochon, de la Tome, du fromage d'Abondance, du beurre, des yaourts...Des visites guidées gratuites ont lieu vous permettant de toucher, voir et sentir une vraie agriculture biologique. Pour les amateurs de raclette, tartiflette et autre reblochonade, ne manquez sous aucun prétexte un repas au restaurant attendant à la fruitière, vos papilles n'y résisteront pas.

En compensation de ces quelques excès culinaires, un peu de sport s'impose. Là aussi, vous n'avez que l'embarras du choix :

- VTT : les championnats du monde, en 2004, se sont tenus aux Gets et ont vu la victoire de Fabien Barel, l'enfant du pays, qui, depuis, a récidivé. Pour les casse-cous, VTT de descente (protections obligatoires) avec 3 pistes de descente dont une servant de manche de coupe du monde, chaque mois de septembre. Petit conseil, méfiez vous des Anglais qui peuvent parfois avoir du mal à apprécier correctement leur trajectoire. Pour les vrais sportifs, de nombreuses randonnées VTT sont accessibles avec difficulté de 1 à 4 : Chavannes, Mont Chéry...possibilité de prendre les remontées mécaniques pour gagner un peu de temps.

- Devalkart : attachez vos ceintures ! Après avoir remonté la pente grâce à un astucieux système de téléski, vous dévalez, à fond, la montagne dans de drôles d'engins dotés de pseudo freins, sensations garanties, en bas...ou à l'hôpital (6 tours – 18€). Dans le même état d'esprit, existe la trottine herbe, sorte d'adaptation montagnarde du moyen de locomotion urbain. Mieux vaut avoir un peu pratiqué avant.



- Baptême en parapente : le grand frisson, départ à 1820m, arrivée à 1200m, mieux vaut avoir le cœur bien accroché mais, d'expérience, ce sont les quelques premières secondes qui sont les plus angoissantes : imaginez que vous courez vite, très vite et tout un coup, l'impression de ne plus sentir son poids et d'être dans des montagnes russes. Heureusement, l'accoutumance se fait vite et vous pouvez pleinement profiter du magnifique panorama sur le Mont Blanc et de cette incroyable impression de légèreté (60€ l'expérience inoubliable).

- Sports d'eau vive : vous êtes plutôt canyoning ou rafting ? Le premier, en pleine expansion, consiste à descendre le cours d'un torrent d'où de nombreux rappels, toboggans, passages dans et sous l'eau (merci la combinaison isotherme), glissades...on se prend vraiment pour Indiana Jones dans l'une de ses lointaines aventures. Le seconde, plus classique, consiste à descendre une rivière dans un gros bateau jaune avec 8 personnes dedans. Sur certaines rivières, la force des bras est éprouvée car il faut ramer pour avancer (incroyable...mais élémentaire mon cher Newton) mais sur le Giffre, pas besoin, il faut plutôt ramer pour éviter les nombreux obstacles qui peuvent vous envoyer à l'eau (et quand on y est, on ne fait pas du tout le fier). Là encore, sensations garanties, surtout si vous vous situez à l'avant du bateau (35€ la descente).

- Accrobranche : classique puisqu'on trouve des parcs à proximité ou dans les grandes villes, mais là, c'est le niveau supérieur, que ce soit au niveau sécurité (combinaison, gants, mousquetons et poulie) ou au niveau choix : 6 parcours différents de pistes : de la jaune, pour les enfants à la super noire en passant par la verte, la rouge et la noire, vous allez avoir de beaux abdominaux, pour la plage, cet été.

En autres activités, on peut citer pêle-mêle : baignade

au plan d'eau, golf 18 trous, spéléologie, escalade, ballade en cheval, pêche, quad, patinoire, shopping au village, tourisme dans les alentours (village de chèvres du Lindaret, lac de Montrion, Georges du pont du diable, Sixt Fer à cheval, Avoriaz, Annecy, Evian, Thonon...)



Mais, de mon point de vue, la meilleure façon de découvrir le site est d'aller faire du camping sauvage, à quelques centaines de mètres de l'arrivée du téléphérique des Chavannes. Cela constitue un point de départ idéal pour de nombreuses randonnées dans la montagne, à la découverte de multiples lacs et cela permet surtout de goûter à la tranquillité des lieux : cueillette de mûres sauvages, sieste, découverte de la faune et de la flore environnante, chamallow grillés, observation des étoiles sans pollution lumineuse...le rêve quoi !

Florent

Poésie : Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
 Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
 A, noir corset velu des mouches éclatantes
 Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

 Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
 Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
 I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
 Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
 Paix des pâtes semés d'animaux, paix des rides
 Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
 Silences traversés des Mondes et des Anges ;
 - O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Arthur Rimbaud

L'interview de Pascal Sommer



Parlez nous de votre parcours....

J'ai une formation universitaire en biologie moléculaire, suivie à Angers, Nantes, Toulouse puis Strasbourg. Suite à cela, j'ai obtenu en 1981 un poste de chargé de recherche au CNRS à Lyon. De 1987 à 1989 je suis parti deux ans en mobilité à Montréal, dans un labo de biotechnologies. Je suis directeur de laboratoire depuis 1999 et président de la section 30 du CNRS depuis 3 ans. Je coordonne un programme européen, une ANR et un programme de recherche international sur le vieillissement (Cutis Laxa).

Quelle est votre thématique de recherche ?

En fait, il y en a eu plusieurs, avec comme ligne conductrice initiale la relation de l'organisme d'accueil avec les pathogènes. J'y ai ajouté le temps, le facteur de vieillissement. J'ai commencé par la virologie des plantes, à Strasbourg. A mon intégration au CNRS, à Strasbourg puis à l'Institut Pasteur de Lyon, je suis passé à l'étude de la réponse de l'hôte aux pathologies bactériennes et parasitaires. Puis les circonstances (l'arrêt de l'Institut Pasteur de Lyon) ont fait que j'ai eu à me réorienter. Il faut environ 5 ans pour se spécialiser dans un domaine et créer son réseau. Se réorienter et monter une équipe n'était donc pas chose aisée. Il faut être mobile intellectuellement. Depuis 1996, je travaille sur l'élasticité des tissus biologiques et le vieillissement de la peau, avec en projet le retour à la réponse hôte-pathogène dans le cadre du vieillissement.

Que pensez vous de la situation de la recherche biologique en France ?

La France prend du retard, les autres pays, notamment face à l'Allemagne et l'Angleterre. Mais surtout, nous n'avons pas les moyens et la réactivité des équipes américaines et asiatiques. Pour rester dans la course, les chercheurs français se mettent beaucoup de pression : ils doivent travailler au mieux avec peu de moyens pour réussir à publier.

Pouvez nous donner votre avis sur le débat éthique qui ressurgit ces derniers temps ?

La recherche en Biologie pose des questions éthiques et religieuses complexes: le débat entre créationnisme et évolutionnisme, la thérapie génétique, l'utilisation d'embryons, de cellules souches, d'OGM. Il y a de quoi se sentir dépassé....prenons par

exemple la recherche sur les OGM végétaux et la sensibilité aux antibiotiques. La démarche scientifique pourrait aboutir à un système incontrôlable et engendrer un problème sociétal, mais elle doit aussi permettre dans régler d'autres comme l'impact des pesticides. Par ailleurs, le développement d'embryons à partir de cellules souches, ou les prélèvements d'organes sont autant de portes ouvertes sur des abus qu'on ne peut pas maîtriser, l'exploitation biologiques des personnes au Brésil ou en Inde par exemple L'intérêt commercial rivalise avec l'intégrité scientifique.

Et le débat entre inné et acquis... entre hérédité et génétique...

L'inné est il le matériau donné pour définir l'identitaire ? L'essentiel tient il de l'acquis ? Il faudrait s'affranchir des tabous, lancer une véritable recherche sur le sujet, en interaction entre les sciences comportementales, les sciences de l'ingénieur et la génétique. Il n'y a pas de vérité intangible, de proportion donnée de l'un ou de l'autre. Tout extrémisme est dangereux.

Quelle(s) solution(s) voyez vous ?

J'encourage la démarche actuelle des comités d'éthiques, le fait d'aller doucement et d'attendre de voir. Dans un système déréglementé, il est impossible de contrôler l'évolution et les applications de ces nouvelles techniques/découvertes. Les enjeux financiers et politiques guident les orientations, et j'ai du mal à croire qu'une discussion à l'échelle internationale puisse déboucher sur un accord. En revanche, il faudrait une politique européenne commune en la matière, impliquant les capitaux privés, dans la même veine que le protocole REACH, qui oblige les compagnies chimiques à tester la toxicité des produits émis. Il faut définir des modèles et éviter les extrêmes.

Quels conseils donneriez vous aux étudiants actuels ?

En Biologie comme en Sciences Humaines et Sociales, il y a plus d'étudiants que de débouchés. En Ecole d'Ingénieurs, les étudiants sont sélectionnés à l'entrée et plus sereins par la suite. A l'Université, la compétition est permanente, de plus en plus dure, d'autant plus en fin de cursus. Mon conseil est d'avoir un vrai projet professionnel, comprenant à la fois le projet qui nous tient vraiment à cœur, la porte qu'on a vraiment envie d'ouvrir et un plan B. Actuellement en France, on se laisse trop souvent porter par un thème et on saisit les opportunités qui se présentent, si elles se

présentent. Alors que l'évolution va vers une organisation par projet, projet dont l'on définit le début, la fin, le risque d'échec et les alternatives. Il faut aussi être mobile géographiquement et intellectuellement pour atteindre les critères d'une carrière de responsable de projet.

Comment choisir sa thèse ?

Il faut tout d'abord choisir un laboratoire d'excellence, s'informer sur le nombre de publications annuelles, se renseigner sur l'unité elle-même, sa pérennité, les recrutements de chercheurs récents, leurs mécanismes, leurs critères, la participation à des programmes européens et internationaux. Il faut aussi bien choisir le directeur, son âge (rires), j'entend par là depuis combien et pour combien de temps il est en poste et sa tonicité. Si vous voulez ensuite vous orienter vers le privé, il faut chercher un laboratoire qui a des contrats avec l'industrie. Tout cela est maintenant disponible sur le net.

Vous êtes président de la section 30 du CNRS. Pouvez vous nous parler du recrutement ?

Cette année, chez nous, 9 postes de Chargés de Recherche ont été ouverts et nous avons reçu 120 candidatures. Ca en dit long...Mais à l'inverse, les candidats porteurs d'un vrai projet professionnel et s'étant singularisés par leur curiosité tout au long de leur cursus se retrouveront certainement dans la liste finale des prétendants.

Quels sont les critères de sélection ?

Pour être Chargé de Recherche, il faut aimer être sur la ligne de front et être créatif. Un poste d'Ingénieur de Recherche convient mieux si l'on souhaite avoir moins de responsabilités. Dans les deux cas il faut avoir un projet professionnel et être mobile.

Un Post Doc en pays anglophone est il un atout ?

Les anglo-saxons sont très exigeants sur les rendus des résultats. Mais j'ai trouvé une différence fondamentale de mes expériences avec eux. Lorsqu'ils posent une question (What do you expect ?), ils prévoient une réponse...et imaginent la rédaction de l'article...avant de faire l'expérience. On corrige ensuite sans arrêt ces attentes, leur probité scientifique n'étant pas à mettre en cause. Il faut alors apprendre à ne jamais vouloir un résultat pour ne pas biaiser l'expérience, mais à imaginer des possibles. En France, on prône plus la culture du « no expectations », on considère la question puis on réalise les expériences pour connaître les résultats. D'autre part, le système anglo-saxon nous

apprend à gérer plusieurs sujets en parallèle sur une culture par projet.

Que pensez vous de la Stratégie de Lisbonne, qui fixe un seuil de 3% du PIB à consacrer à l'innovation et à la recherche ?

Il faut toujours garder en tête les 10% de chômeurs, et puis définir à quoi ces 3% serviront et les répartir entre recherche fondamentale et appliquée, les thèmes porteurs d'un côté et novateurs de l'autre, en évaluant la prise de risques, les débouchés et emplois possibles. Il faut définir des pôles de recherche et se partager les tâches à l'échelle nationale et européenne. La question est de savoir s'il faut essayer de tout faire ou faire moins, mais très bien ?

Quelles seraient vos premières mesures si vous étiez ministre ?

J'aurais un grand souci de clarification : transparence, simplification des structures, augmentation de la souplesse et de la réactivité, sans forcément plus d'argent. Je m'attacherais à faire progresser le débat entre recherche fondamentale et appliquée pour décrire les liens, avec un équilibre entre la recherche par thème et celle par projet. Je ferais évoluer l'évaluation des chercheurs et enseignants chercheurs sur leur cœur de métier, recherche, valorisation ou enseignement. Je mettrais les questions de sociétés au centre de la recherche. Tout cela avec pour objectif d'améliorer la réactivité du système et de faire travailler les gens ensemble.

Si vous deviez faire passer un message à nos lecteurs ?

Construisez votre parcours professionnel, soyez malins, curieux, osez, ayez des idées mais soyez pragmatiques. Soyez motivés, intelligents au sens Humaniste et apprenez à faire preuve de recul et à avoir une vision d'ensemble.

Que pensez vous de notre initiative ?

Excellente ! Ce qui manque à la formation universitaire, et qui la différencie de celle des grandes écoles, c'est la constitution des réseaux. Votre démarche va en ce sens. C'est vraiment excellent !

Mais ça demande du temps ...

Les meilleurs sont ceux qui ne comptent pas leur temps.

Propos recueillis par Amine et Elise

Persepolis, une BD qui s'anime

« Bande dessinée autobiographique publiée en 4 tomes de 2000 à 2003 (sortie en mono-volume cette année), Persepolis est le témoignage de Marjane Satrapi en tant que jeune fille iranienne, qui débute en 1979, année de la révolution islamique en Iran, jusqu'en 1994, année de son exil pour la France.

C'est la première bande dessinée Iranienne de l'histoire traduite en 20 langues, mais elle n'est jamais parue en Iran où la censure voit en cet ouvrage un tableau irréal de la révolution islamique. La transposition à l'écran de Persepolis est sortie le 27 juin 2007.

A travers son regard de petite fille curieuse de comprendre le monde dans lequel elle vit et qui n'a pas sa langue dans sa poche, Marjane Satrapi a peint en noir et blanc son quotidien imprégné de sa perception de la religion et du régime théocratique mis en place dans son pays d'origine.

Le dessin de la BD se réduit principalement aux personnages figurant dans l'ouvrage, on trouve très peu de détails, de décor évoquant l'Iran. Lorsqu'on a cette BD entre les mains, on se concentre surtout sur l'expression travaillée mais jamais exagérée des visages des figurants, comme l'illustre la couverture du mono volume, et qui reflète de façon juste et sans apitoiement l'émotion ressortant des séquences poignantes de l'histoire.

Côté scénario, grâce à l'alliance soignée de faits historiques, de réflexions pertinentes et d'anecdotes comiques, la projection de Marjane Satrapi dans son enfance est très bien réussie.

L'ensemble constitue un témoignage éloquent et la dérision qui plane sur certaines scènes apporte une teinte d'humour qui rend la lecture de la BD très agréable.

Concernant le caractère historique de l'ouvrage, les grands événements de l'Histoire de l'Iran de 1979 jusqu'au début des années 1990 y sont évoqués, et systématiquement entremêlés avec la vision qu'y porte la famille de Marjane: les manifestations de 1979, la chute du Shah et l'instauration de la République Islamique, le durcissement du régime, la guerre contre l'Irak.

Aux antipodes, le quotidien de Marjane Satrapi nous est conté et dessiné. Arborant un blouson « punk is not dead » dans les rues de Téhéran, se transformant en rock'star dans sa chambre ou dans sa salle de bain sur un morceau d'Iron Maiden, flirtant avec l'insolence en remettant en place son enseignante de religion, Marjane passe une préadolescence difficilement conciliable avec la répression intérieure. En 1984, alors âgée de 14 ans, ses parents l'envoient étudier en Autriche loin de l'Iran religieux, période difficile de son

adolescence racontée dans le tome 3 où elle y dépeint sa découverte de la société occidentale laïque. Elle en reviendra avec une dépression suite à sa première déception amoureuse, accentuée par un lourd sentiment de culpabilité et de honte de s'être éloignée culturellement et physiquement de sa famille et de son pays alors en guerre. Précisons que Marjane Satrapi, fille unique issue d'un milieu privilégié, est très tôt encouragée à s'instruire et à s'émanciper. Elle a d'ailleurs conscience de son privilège (petite fille, elle rêvait d'être prophète par soif de justice). A 10 ans, elle était déjà apprentie révolutionnaire, passionnée par l'Histoire de son pays et calquait son comportement sur les actes de résistance au régime qu'accomplissaient ses parents. En 1990, l'époque des grands idéaux révolutionnaires et des manifestations terminée, la jeune fille voilée fréquente les bancs de l'université de Téhéran et perpétue sa lutte à travers des actes de rébellion plus modérés.

Le succès de son témoignage résulte sans doute de ce mélange envoûtant de l'Histoire et de son histoire.

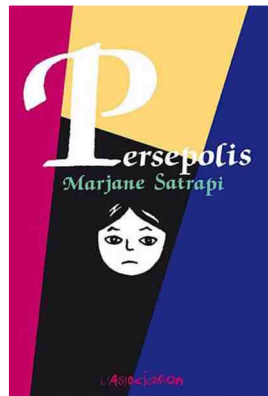
D'une manière générale, cet ouvrage autobiographique se veut être bien plus qu'une simple bande dessinée. Le pari est réussi, l'adaptation dans un long métrage d'animation a été primée à Cannes (prix ex aequo du jury). Le dessin animé est fidèle à la BD, le décor y est particulièrement soigné, la mise en scène est poétique et l'humour reste au rendez-vous, avivé par le franc parler et la spontanéité de Marjane et de sa grand-mère. On regrette alors que la totalité des passages de la BD n'y soient pas reportés !

Le personnage de la grand-mère est particulièrement révélé à l'écran. Elle est l'amie complice et la confidente de la petite fille unique, lui inculquant la fierté d'être iranienne et le goût de la liberté. Ensemble, elles personnifient la conquête de l'intégrité face à l'intégrisme.

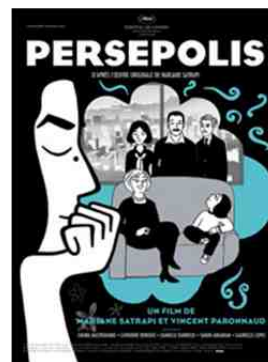
A ce titre, si Persepolis devait nous dévoiler une leçon de vie, un des précieux conseils donné à Marjane Satrapi par sa grand-mère serait un bel adage : « Ecoute, je n'aime pas te faire la morale, mais je vais te donner un conseil qui te servira à jamais. Dans la vie, tu rencontreras beaucoup de cons. S'ils te blessent, dis-toi que c'est la bêtise qui les

pousse à te faire du mal. Ca t'évitera de répondre à leur méchanceté. Car il n'y a rien de pire au monde que l'amertume et la vengeance... Reste toujours digne et intègre à toi-même. »

Béatrice



Persepolis, la BD
Marjane Satrapi



Persepolis, le film
Sortie le 27 juin 2007

Eugène Delacroix a-t-il fait preuve de voyeurisme ?

Question qu'il est légitime de se poser après que le gouvernement turc ait censuré un manuel scolaire d'Education Civique qui portait, à la page 65, un tableau d'Eugène Delacroix, « La Liberté guidant le peuple ». En effet, il a été considéré que la vue d'une femme dénudée pouvait

être choquante pour les élèves de 13 ans à qui était destiné l'ouvrage. Voyeurisme ou allégorie de la liberté ? A vous de juger.

Replaçons, tout d'abord, l'œuvre dans son contexte historique.



En 1830, Charles X et son très impopulaire Premier Ministre, le prince de Polignac, tentent de remettre en cause les acquis de la Révolution française par des lois liberticides : suppression de la liberté de la presse, modification des procédures électorales...cette violation de la constitution va entraîner, en seulement 3 jours, les 27, 28 et 29 juillet, la chute des Bourbons. Après cette période des Trois Glorieuses, Eugène Delacroix écrit à son frère, le 18 octobre 1830 : « Si je n'ai pas vaincu pour la Patrie, au moins peindrai-je pour elle ». Cet engagement donna naissance à une gigantesque toile de 3m25 par 2m60, exposée au musée du Louvre depuis 1874.

En observant le tableau pour la première fois, le regard se focalise sur la femme, au centre. Cette dernière, si on la considère comme simple mortelle, fait naître de nombreuses questions. Que fait-elle dans ce champ de bataille ? D'où vient cet habillement en contraste total avec celui des personnages autour ? Pourquoi tient-elle un fusil, en opposition avec son rôle de porte drapeau ? Analysons plus précisément ce personnage.

Elle est la seule femme du tableau. Elle apparaît dans un univers

totalelement masculin que ce soit dans les personnages (soldats, étudiants, enfants...) ou dans l'atmosphère (champ de bataille, armement, couleurs sombres...) d'où un statut à part, une sorte d'exception qui en fait un contraste personnalisé comme nous le verrons, dans la suite. De plus, elle se situe au premier plan, au centre du tableau et en pleine lumière ; cela renforce son rôle prédominant. Cette importance est soulignée par la construction du tableau : en bas, les vaincus en lignes horizontales, en haut, les vainqueurs, en lignes verticales dont la plus élevée, la plus proche du ciel est cette femme d'où une dimension évidemment symbolique et même céleste. Cette impression est renforcée par l'organisation pyramidale de l'oeuvre : du centre vers les extérieurs, les tailles décroissent ; cela renvoie à la célébration de cette 2e Révolution française. Ce tableau est une sorte de monument hommage ; mais plutôt que d'utiliser la pierre, le marbre ou le bronze, Delacroix a choisi de s'exprimer avec légèreté et flamboyance, par sa peinture novatrice.

La femme tient dans la main droite un drapeau bleu, blanc, rouge qui se mêle à son bras : il constitue le symbole du peuple et de la lutte

et renvoie à la Révolution française de 1789. La proximité avec le bras tendu, haut et fier, évoque la volonté et l'engagement. Le drapeau flotte, vacille telle une flamme (impression renforcée par le jeu de lumière) dans un vent qui paraît assez fort. Cette indication météorologique fait écho au ciel déchiré où se mêlent nuages noirs et fumée des canons, l'heure est grave, la période trouble. Cependant l'étendard garde une courbure paraissant sortir du tableau; la femme avance vers l'observateur en franchissant les cadavres et les barricades. Cette marche en avant est sublimée par l'éclair de lumière qui part du fond gauche du tableau pour venir frapper en bas, à droite. La femme est éclairée de côté, elle semble créer, porter cette aura lumineuse, écho à son caractère divin et symbolique.

Elle est coiffée du bonnet phrygien, autre référence aux Sans-culottes et à la souveraineté du peuple. On remarquera la pilosité de son aisselle là où il aurait fallu voir une peau lisse et blanche ; cette touche provocante du peintre est une opposition aux normes de l'Académie des Beaux Arts. Delacroix préconisait la couleur plus que le dessin, l'imagination plus que le savoir et la spontanéité du geste plus que la maîtrise. C'est aussi la marque qu'il s'agit là d'une fille du peuple nature, spontanée mais combattante.

Bien que Delacroix se démarquait du classicisme contemporain, on retrouve de nombreuses références à l'art grec : la nudité, réalisme érotique lié aux Victoires Aillées (cf. Victoire de Samothrace – musée du Louvre), l'habit jaune proche des drapés antiques, le profil grec du visage avec le nez droit, le front plat et le menton délicat. Seule vient dénoter une petite mèche de cheveux, non couverte pas le bonnet, s'ébouriffant au vent symbolisant la non conventionalité et la liberté.

En effet, c'est bien la liberté qu'Eugène Delacroix a voulu représenter, ici, sous une vision nouvelle: les traits d'une fille du peuple endossant le rôle de déesse mythique. Vision nouvelle car la main gauche est armée d'un fusil, modèle 1816. Cette femme participe aux combats et n'est plus qu'une vision rassurante, elle devient le guide qui mène les hommes à la victoire finale.

Non seulement les hommes mais aussi les gamins de Paris, engagés spontanément dans le combat. Le premier d'entre eux, à droite de la Liberté, est une figure légendaire qui inspirera, 30 ans plus tard, Victor Hugo pour le personnage de Gavroche. Il est vêtu du béret de velours noir des étudiants, de pistolets de cavalerie et d'une volonté démonstratrice. Le balancement de ses bras semble indiquer une course ou une montée à l'assaut. La bouche ouverte, il exprime sa fureur et exhorte les hommes au combat. La Liberté n'a pas besoin de tourner son regard vers lui, elle l'habite déjà. Gavroche symbolise l'engagement et la révolution de la jeunesse contre l'injustice et pour les nobles causes, jusqu'au sacrifice... sacrifice représenté par un deuxième gamin, tout à gauche du tableau, sabre à la main, bonnet de police des Voltigeurs de la garde, yeux exorbités. Il est habité par la peur à la vue des cadavres du premier plan ou peut-être est-il fanatisé et même blessé, prêt à ramper pour franchir les barricades.

Autre personnage de Victor Hugo présent sous les traits d'un homme en chapeau haut de forme (bourgeois ou citadin à la mode ?) : Jean Valjan, fils d'aristocrate révolutionnaire, dans les Misérables. Pour la réalisation de ce personnage, Delacroix aurait emprunté ses traits ou ceux d'un de ses amis, mais cela ne reste qu'une hypothèse. Juste derrière, on trouve un homme avec béret arborant la cocarde blanche des monarchistes et une ceinture rouge, à la taille, symbole des libéraux. Il s'agit sans doute d'un artisan. Au fond, apparaissent les étudiants de

Polytechnique avec leurs bicornes napoléoniens et les grenadiers, en tenue de campagne. Les gamins de Paris, un bourgeois, un artisan, les étudiants, les soldats... Delacroix cherche à faire de son tableau un livre ouvert où l'on peut retrouver toutes les parties prenantes de cette révolution.

Comme dit précédemment, la partie basse du tableau s'organise en une succession d'horizontales symbolisant la mort et la chute de l'ancien régime. C'est un ordre nouveau qui marche sur les privilèges du passé. Le cadavre de gauche, vêtu seulement d'une chemise blanche, les bras étendus représente le mythe d'Hector, le plus fort et le plus vaillant des Troyens, vaincu en combat singulier par Achille puis dépouillé et traîné derrière le char de son vainqueur. En opposition, le cadavre de droite est habillé en tenue de campagne traditionnelle. Les autres soldats sont face contre terre, attitude de défaite mais aussi d'anonymat dans le trépas. Parmi ces personnages d'en-bas, on dénote, celui vêtu d'un foulard rouge noué sur la tête et d'un gilet bleu. Blessé, il se redresse sur le pavé au passage de la liberté, il semble ébloui et subjugué par sa beauté. Dernière contemplation de la liberté chérie avant de basculer dans l'oubli ou symbolique d'une lutte, même blessé, jusqu'au dernier instant?

Dans ce tableau, Eugène Delacroix a aussi particulièrement soigné le « décor » et les jeux de lumière. Le décor, c'est Notre Dame dans le fond droit, l'action se situe donc géographiquement à Paris. Le peintre commet une inexactitude en plaçant des maisons entre la seine et la cathédrale, habitations purement imaginaires. Mais peut-être est-ce justement pour placer Notre Dame dans un plan plus symbolique de liberté, de romantisme, de source d'inspiration comme Victor Hugo quelques années plus tard (Notre Dame de Paris, Victor Hugo, 1831). Le reste du paysage se perd dans la nuit tombante (bleue nuit), la fumée des canons (blanc troublé) et le soleil couchant (rouge flamme) ; c'est là tout le génie de Delacroix, qui fait écho au drapeau national par de multiples touches dans le tableau : bleu (ciel, homme à la chemise, chaussette droite d'un cadavre et veste d'un autre...), blanc (ciel, bandoulière des sabres, doublure de la tunique de la liberté, habits des cadavres baignés de rayons de lumière...) et rouge (ciel, ceintures, bonnets, étendard dans le lointain...). Tous ces contre points permettent de créer l'unité de l'œuvre. Le rouge révolution du drapeau tricolore apparaît d'autant mieux qu'il est la seule partie du drapeau sur fond gris ; mêlé au ciel, il semble reconstituer un deuxième drapeau prolongeant le premier et renforçant le caractère sacré de la Liberté.

Dernier élément important du tableau, la signature de l'artiste ; on la trouve sur une planche en bois, à droite de Gavroche.

Cette œuvre d'importance est en soi, une double révolution. Tout d'abord, historique, Eugène Delacroix y dépeint une vision symbolique mais bien réelle et précise des Trois Glorieuses : le lieu (Paris), les protagonistes (étudiants, gamins de Paris, artisans, armes d'époque), l'intensité des combats (barricade, cadavres...), allégorie de la Liberté, germe de la Révolution... Mais le peintre y opère aussi un bouleversement artistique en s'affranchissant des normes rigoristes (régularité, rationalisme...) et en participant ainsi au fondement d'un nouveau mouvement artistique, le romantisme où la passion prime.

Florent G.

<http://www.histoire-image.org/>

Une brève histoire de l'avenir – Jacques Attali

Jacques Attali



Une brève histoire
de l'avenir

fayard

Le monde actuel vous déconcerte et vous angoisse ? Pire, vous débecte et vous affole ? « Aujourd'hui se décide ce que sera le monde en 2050 et se prépare ce qu'il sera en 2100. Selon la façon dont nous agissons, nos enfants et nos petits-enfants habiteront un monde vivable ou traverseront un enfer en nous haïssant. Pour leur laisser une planète fréquentable, il nous faut prendre la peine de penser l'avenir, de comprendre d'où il vient et comment agir sur lui. C'est possible : l'Histoire obéit à des lois qui permettent de la prévoir et de

l'orienter. » : ni plus ni moins, prévoir l'avenir pour en orienter le cours, telle est en substance l'ambition de Jacques Attali dans l'introduction de son dernier livre « Une brève histoire de l'avenir ». Et quel avenir ! :

« On peut alors raconter l'histoire des cinquante prochaines années : avant 2035, prendra fin la domination de l'empire américain, provisoire comme celle de tous ses prédécesseurs ; puis déferleront l'une après l'autre trois vagues d'avenir : hyperempire, hyperconflit, puis hyperdémocratie. Deux vagues a priori mortelles. Une troisième a priori impossible. » Un lendemain qui déchante, mais un surlendemain qui chante... ouf !

L'homme a un aplomb qui frise l'arrogance. Son aura de gloire n'y est pas étranger : diplômé de tout ce que la méritocratie à la française compte de moules d'excellences, très influent conseiller spécial de l'ancien président François Mitterrand, fondateur de la BERD (Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement), héraut de la première heure du microcrédit, conférencier à succès dans la veine d'Al Gore... un CV à en faire des rouleaux de papier peint, et de quoi encourager le lecteur à aller voir plus loin que ce qui ressemble à de l'hypercertainité.

Bonne intuition car le propos est entraînant, amorçant la réflexion par une captivante et séduisante perspective historique du commerce. Ou comment dans la famille « Cœur économique mondiale au cours des siècles » je voudrais successivement Bruges, Venise, Anvers, Gênes, Amsterdam, Londres, Boston, New-York et Los Angeles. Quant à la finance capitaliste, pour beaucoup cette mauvaise herbe ingrate adolescente de nos temps modernes, elle est ici un vieillard paternaliste dont les racines plongent à travers les siècles. C'est bien là tout l'intérêt de toute perspective historique : nous rappeler que rien ne procède de rien.

La force persuasive de la machine patine cependant dès franchit le mur du présent. Si l'avenir était un arbre, Jacques Attali en emprunte successivement le trajet du tronc jusqu'à chaque feuille ; autant de futurs probables. Une manière certes d'esquiver l'espace des possibles, mais que l'auteur manipule plus avec les tenailles de la certitude que les pincettes des hypothèses. Et puis : en prédisant tout, on s'immunise contre tout ! Au moins aura-t-il raison quoi qu'il arrive... D'autant plus troublant que cette méthodologie n'apparaît qu'après coup. Et nous sommes bien loin des plans à 3/5 ans de nos stratégies d'entreprises, c'est de 2035 qu'il s'agit, pas de nos prochaines vacances. En se projetant à aussi long terme l'auteur linéarise à tout va, gomme toute

aspérité, soubresaut et éternuement du quotidien. De quoi se tromper de trajectoire comme la NASA dans ses unités. C'est pourtant là tout l'enjeu de nos sociétés de l'opulence médiatique : il importe finalement moins de vérifier le vrai du faux d'une information que de savoir discerner le vrai du faux d'une tendance. Intrication des médias faisant, les effets boule de neige peuvent être saisissants, et ainsi naissent aussi les prophéties auto-réalisatrices. Espérons qu'à ce jeu là et sur une partie aussi longue, Jacques Attali nous distribue une main non truquée.

Autre désagréable impression : celle que le raisonnement carbure à l'intuitionnisme physicien, non au démonstratisme mathématicien. Que vibre la corde frissonnante de l'émotion politique, non celle de la frigide rigueur intellectualiste. A la longue cela agace, importune, titille, avec parfois le sentiment d'ingurgiter du syllogisme dont les prémisses sont périmées : « Rien là d'impossible : la tragédie de l'Homme est que, lorsqu'il peut faire quelque chose, il finit toujours par le faire. » Et de même pour le cheval bon marché et les trous dans le gruyère. Ita Missa est. Soufflant le chaud et le froid, le discours oscille entre sublime et trivial sans qu'on ne sache trop s'il en est de même de la pensée de l'auteur. Mais cet incessant ascenseur émotionnel se révèle d'une redoutable efficacité dialectique, effrayant pour mieux rassurer, rassurant pour mieux argumenter.

Pourtant, comment ne pas savourer ses métaphores d'une imagination florissante sur les pirates, les troupes de théâtre et les cirques ? Comment ne pas admirer ses néologismes d'une intelligente pertinence, « autosurveilleurs » et autres ? Comment ne pas être séduit par son sens percutant de la formule ? A défaut de triompher dans son entreprise nostradamique, Jacques Attali nous offre un trousseau de clés pour déchiffrer l'avenir sans nous indiquer quelle porte ouvrir. Une grille de lecture d'un frustrant manque d'« universalisme explicatif » (nous sommes loin de Marx ou de Bourdieu) mais à l'applicabilité salvatrice : économie de marché et liberté, consommateur et travailleur, sédentaire et nomade, etc. A la lumière de cet inventaire conceptuel à la Prévert, l'avenir nous apparaît moins obscur, et peut-être même plus clair.

Mais l'essentiel est ailleurs, dans l'eau qu'il souhaite apporter aux moulins de deux débats autant insaisissables que fondamentaux :

1. celui d'abord du sens de l'Histoire avec un grand H. On l'a connue cyclique chez les grecs puis linéaire pour les religions monothéistes. On nous a même annoncé sa naissance avec le communisme révolutionnaire. La voici pour Attali en un implacable rouleau compresseur sur des routes qui mènent toutes à Rome. Quels que puissent être les moyens, il n'y aurait finalement qu'une fin, assénée dès le prologue telle une tragédie grecque. Qu'Hitler eu été reçu aux beaux-arts ? On lui aurait bien trouvé un remplaçant semble nous dire l'auteur. Avec toujours cependant ce soupçon d'une malicieuse rhétorique : effrayer pour mieux apaiser. Alors Jacques, apôtre du déterminisme historique ou kinésithérapeute de notre crispant sentiment d'impuissance individuelle ?

2. celui aussi du séculaire questionnement de la légitimité de l'Etat. Un état victime et non bourreau, dont il prédit une mort lente et inéluctable. Avec pour grand vainqueur un monde post-westphalien : une société civile, une gouvernance mondiale, et une magnanime élite avant-gardiste. Les lecteurs de Globalia se trouveront là en terrain conquis : ce que Jean-Christophe Ruffin nous raconte est-il bien

différent de ce que Jacques Attali nous prédit ?

Bref au menu : pour mise en bouche une succulente perspective historique, comme résistance de jolies lunettes 3D pour voir notre époque sous des angles intelligents, mais pour dessert des élucubrations sur l'avenir au goût amer. Mauvaise recette ou ingrédients avariés ? Au final, débarrassé de son prophétisme apocalyptique et doucement illuminé, ne subsiste de l'auteur qu'un puissant et sublime message optimiste, pétri de cette culture juive humaniste dont il résumait un jour l'essence : « Recevoir, célébrer et transmettre ». Transmettre, surtout, et si possible un monde meilleur.

« Je veux croire enfin que l'horreur de l'avenir prédit ici contribuera à le rendre impossible. [...] D'ici là, auront eu lieu bien des événements, pires et meilleurs que ceux imaginés ici. La beauté aura su héberger et protéger les ultimes étincelles d'humanité. On aura écrit et façonné des chefs-d'œuvre ; on aura découvert des concepts ; on aura composé des chansons. Surtout, on aura aimé. Et on aimera encore. »

Matthieu Bagory



Sciences, pseudo-sciences et zététique

En septembre 2005, une équipe dont l'un d'entre nous faisait partie a mené une expérience dans une classe d'un collège de Grenoble, qui consistait à vérifier si l'astrologie obtient des résultats probants, et le cas échéant, à comprendre pourquoi.

Pour cela, chaque élève de cette classe s'est vu distribuer sous enveloppe cachetée son thème astral (description de la personnalité et du caractère en fonction de la position des astres à la naissance) personnalisé, établi avec les dates de naissance des élèves, aimablement fournies par la professeur. Afin de maintenir le calme et d'éviter tout biais, chaque élève devait se concentrer seulement sur son propre thème astral et indiquer si celui-ci lui correspondait : tout à fait ; plutôt ; moyennement ; ou pas du tout.

Le résultat fut éloquent : 37% se sont totalement reconnus, 37% se sont plutôt reconnus, 26% se sont moyennement reconnus et 0% pas du tout. Après une telle réussite on peut affirmer sans contestation possible que l'astrologie ça marche, les sceptiques bornés peuvent donc rentrer chez eux.

Notre esprit scientifique nous a cependant incité à chercher à expliquer les raisons de ce succès. Pour cela nous avons demandé à un élève, encore tout fébrile à l'idée que quelqu'un qu'il ne connaissait pas puisse, lui, connaître ses pensées les plus intimes, de lire son thème astral, et d'expliquer en quoi il lui correspondait. Mais cet élève n'a pas eu le temps de terminer sa lecture, interrompu par tous les autres qui réalisaient que tous les thèmes distribués étaient absolument identiques...

Cette expérience était menée dans le cadre d'un atelier de zététique, tenu par des moniteurs en 3e année de thèse à Grenoble, et qui ont notamment animé un stand à la fête de la science. Vous avez dit zététique ?

Pouvant se définir comme « art du doute », la zététique repose sur deux piliers fondamentaux: le refus de tout dogmatisme et la démarche scientifique. Le doute du zététicien ne l'amène donc pas à rejeter en bloc toute théorie, mais bien à faire évoluer le savoir en menant à bien des expériences selon un protocole scientifique rigoureux, contribuant ainsi à différencier le domaine de la science de celui de la croyance.

Henri Broch, directeur du laboratoire de zététique à l'université de Nice Sophia-Antipolis, a classifié les erreurs de raisonnement les plus courantes sous la forme d'« effets de la zététique ». Différentes

dénominations ont été attribuées à ces effets utilisés : l'effet Bof, l'effet Cerceau, l'effet Boule de Neige, l'effet Petits Ruisseaux, l'effet Cigogne, etc. Nous présenterons deux de ces effets qui sont particulièrement employés dans notre quotidien à notre dépend : l'effet Puits et l'effet Paillason.

L'effet Puits naît du constat suivant : plus un message est profond (entendre profond dans le sens de creux.), vague et ambiguë, plus il conduit une majorité d'individus à s'y reconnaître. Lapalissade ? Pas si évidente que cela à déceler.

La puissance de cet effet réside dans l'appropriation individuelle d'un message dénué de sens et insidieusement articulé, grâce à l'emploi de formules tellement générales qu'elles peuvent signifier tout et son contraire. En reliant ses circonstances personnelles vécues et/ou désirées au discours, l'interlocuteur confirme la véracité du « message qui lui est destiné » et lui donne tout le sens qu'il recherche. C'est l'effet employé dans l'exemple introductif mené avec des collégiens, où le vécu propre de chaque élève a joué le rôle de preuve validant un thème astral impersonnel et commun à toute la classe. Cette expérience avait pour but de les sensibiliser à l'emploi abusif de la formule fourre-tout du « ça marche » et des dérives que peuvent engendrer cette simple constatation hors de tout recadrage rationnel.

L'effet Paillason consiste de la part d'un orateur à employer un mot plutôt qu'un autre afin de créer la diversion désirée et confondre l'interlocuteur. Cet effet, bien connu des prétendus détenteurs de pouvoirs paranormaux, doit son nom à l'inscription que l'on trouve fréquemment sur les paillasons à l'entrée des maisons « veuillez essayer vos pieds avant d'entrer ». A moins d'être atteint de troubles obsessionnels de comportement sur la propreté, rarement nous avons ôté nos chaussures et nos chaussettes, mais ce sont bien les semelles de nos chaussures que nous avons essuyées. L'effet Paillason naît donc du choix soigneux et prémédité des mots utilisés dans un discours, afin d'amener l'interlocuteur à extraire des implications non fondées par une croyance en une hypothèse malicieusement biaisée, comme nous le verrons plus loin dans un exemple.

« On construit la science avec des faits comme une maison avec des pierres. Mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison » Henri Poincaré.

Les effets de la zététique sont les éléments clés à détecter pour

démystifier un raisonnement ou un phénomène. Des deux exemples précédents, se dégage la tendance commune individuelle à percevoir dans un discours ou un phénomène, ce qui va dans le sens de son désir si notre esprit critique n'y prend pas garde. Dupé par un raisonnement artificiel, la croyance qui en découle vient donner un sens erroné aux phénomènes perçus.

La zététique a dans ce cadre investi un certain nombre de champs pouvant combiner une variété de ses effets, afin d'encourager le développement du scepticisme comme « art du doute ». Elle promeut la démarche scientifique, où la méthode prime sur le résultat et où l'explication d'un phénomène doit toujours être précédée par la preuve de l'existence réelle du dit phénomène.

Par principe, c'est naturellement à celui qui affirme l'existence d'un phénomène d'en apporter la preuve, vu qu'il est généralement impossible d'en prouver la non-existence. Pour cela il faut effectuer des expériences selon un protocole bien établi, afin de s'assurer que les expériences ne sont pas biaisées, et que le résultat est donc fiable. Malheureusement le zététicien doit procéder souvent lui-même aux expériences afin de combler le déficit de rigueur...

Une fois le résultat validé, on est alors en droit d'élaborer une théorie l'expliquant.

Il existe malheureusement presque toujours plusieurs théories concurrentes pour un même phénomène. Le zététicien a alors tendance à appliquer le principe de parcimonie (aussi appelé principe du rasoir d'Occam) et à préférer celle qui lui semble la plus rationnelle, au détriment de celles qui lui paraissent irrationnelles, car ces dernières nécessitent des hypothèses superflues.

C'est un point sur lequel les zététiciens sont souvent critiqués : après tout l'existence d'une explication simple n'implique pas nécessairement que l'explication compliquée est fautive !

Prenons l'exemple de l'île de Pâques. Depuis sa découverte en 1722, elle fascine par ses légendes, en particulier celles portant sur les moaïs, de monumentales statues présentes et parsemées sur l'île tout entière. Le transport de ces statues depuis leur lieu de fabrication (le volcan Rano Raraku) jusqu'à leur destination finale pouvant aller jusqu'à 20 km du volcan, reste une énigme. Il est par exemple tout à fait possible que les moaïs fussent vivantes et qu'elles se déplaçaient réellement toutes seules la nuit. Il est aussi envisagé que des extra-terrestres soient venus en aide aux Pascuans, habitants de l'île pour déplacer ces statues. Une des théories qui alimente le passé mystique de cette île, repose sur l'existence d'un pouvoir surnaturel, le « mana » qu'auraient détenu les Pascuans (et qu'ils auraient perdu depuis...) leur ayant permis de déplacer les statues et qui s'apparenterait à de la psychokinésie, le pouvoir de la pensée sur la matière.

Devant l'ampleur du champ des possibles, la démarche zététicienne encourage à se demander s'il n'existe une autre explication menant au même résultat et dans les mêmes conditions, mais avec des moyens de réalisations normaux, comme par exemple l'existence de différents moyens ingénieux qui auraient permis à l'homme de transporter de telles charges (rondins de bois, cordes, etc...).

D'une manière générale, le zététicien privilégie une explication basée sur les hypothèses les plus simples et reproductibles par l'homme - ce qui dans l'exemple précédent n'implique pas

nécessairement qu'un quelconque des moyens ingénieux cités ait été effectivement employé - à une autre fondée sur des hypothèses « surnaturelles » - sans rejeter l'idée que les Pascuans aient pu avoir des pouvoirs de psychokinésie.

« C'est bien beau tout ça, mais mon amie Sophie m'a dit que sa cousine Martine avait senti les esprits qui l'effleuraient lors d'une séance de spiritisme, qu'elle avait même entendu les chaises bouger et lu de ses propres yeux le message écrit par l'un d'entre eux sur une ardoise sous la table alors que plusieurs huissiers avaient contrôlé les mains et les pieds du « médium » qui dirigé la séance ! »

Sans vous laisser prendre au jeu d'un effet Boule de Neige, les dires de Sophie sont certainement justes. Mais n'oublions pas de rester vigilant, car présenter des constatations comme argument décisif n'est pas une preuve de validité d'un phénomène extraordinaire.

Le scénario présenté ici est un beau cas d'école de l'effet Paillason. Il a effectivement été indiqué dans le compte-rendu de la séance, qui s'était déroulée dans le noir, que les « pieds » et les « mains » du médium avaient été contrôlés par les « pieds » et les « mains » des huissiers présents lors des faits. Seulement par pied, il fallait entendre chaussure... car le pied du médium avait le champ libre pour faire bouger les chaises, et avec un bon entraînement, mettre ses petits orteils en action pour écrire un mot doux à Martine...

Cet effet est un des plus pervers et des plus utilisés de nos jours, c'est la raison pour laquelle il passe si bien inaperçu quand il est utilisé pour authentifier des phénomènes paranormaux. Vous y penserez la prochaine fois que vous irez boire un verre...

Chaise qui bouge, table qui vole, des esprits qui laissent des messages écrits... faisons maintenant place à la reine des actions de la pensée sur la matière, j'ai nommé la psychokynésie !!! Très bien, du calme et tâchons de reprendre nos esprits...

Peut-être n'étiez-vous pas encore nés ou trop jeunes pour vous en souvenir ou bien vous en souvenez-vous comme si c'était hier... Il y eut une période entre la fin des années 70 et le milieu des années 1980 où la petite cuillère tordue par psychokinésie était bien à la mode. Une tendance, qui a peut être en son temps tenté d'occuper les fans de discos déchus, dans laquelle s'est illustrée Uri Geller sur de nombreux plateaux télévisés. Cet homme a réussi à bluffer un certain nombre de spectateurs dans le cadre d'émissions ou de spectacle jusqu'à ce que les deux illusionnistes James Randi et Gérard Majax démontrent la possibilité d'arriver aux mêmes résultats avec des trucs et par l'utilisation de l'illusion seule. Il s'est toujours refusé à exercer ses pouvoirs de psychokinésie dans le cadre d'un protocole scientifique rigoureux, ce qui le discrédite aux yeux de la communauté scientifique et donc des zététiciens.

Une petite note pour conclure : au cours des 10 derniers siècles, les prétendus détenteurs de pouvoir de psychokinésie semblent être devenus sacrément fainéants puisque nos contemporains ne s'en prennent plus qu'à des petites cuillères de quelques grammes, tandis que leurs ancêtres auraient déplacé des statues de plusieurs tonnes !!! A moins que la transmission du savoir se soit perdue dans les couloirs du temps...

Uri Geller n'est pas le seul à prétendre disposer de pouvoirs psychokinétiques. Pourquoi donc aucun scientifique n'a alors jamais attesté rigoureusement l'existence de ces phénomènes ? La réponse courante (tellement rabâchée qu'à force on y croirait presque) est d'affirmer que les scientifiques sont bornés et refusent par principe toute expérience qui pourrait remettre en cause leurs croyances. A moins que ce ne soit en réalité exactement l'inverse...

En effet les scientifiques n'ont eu de cesse de se prêter à ce genre d'expériences en s'associant notamment à des illusionnistes, plus à même de détecter les fraudes possibles (on notera au passage que beaucoup de parapsychologues, à l'instar de Jean-Pierre Girard, étaient illusionnistes dans leur jeunesse...).

De 1987 à 2002, Henri Broch, Gérard Majax et Jaques Théodor ont par exemple animé le prix Défi, dont le pactole de 200 000€ visait à récompenser quiconque serait arrivé à apporter la preuve d'un pouvoir paranormal (quel qu'il soit, l'important étant la rigueur du protocole mis en oeuvre). De même, le « One million dollar challenge » lancé par James Randi aux Etats-Unis n'a toujours pas été remporté, et on pourrait citer de nombreuses autres opportunités qu'ont les parapsychologues de faire taire les critiques. La plupart se défilent (ie Uri Geller), et ceux qui se lancent n'arrivent malheureusement pas à faire bouger le moindre petit bout de papier...

Quelle est alors la raison de tous ces échecs ? On reproche souvent aux scientifiques de faire échouer les expériences par les « ondes négatives » qu'ils dégagent. Le pouvoir psi de gens qui ne pensent pas en avoir serait donc plus puissant que ceux qui estiment le maîtriser à la perfection ? En fait, dans de nombreuses circonstances où tous sont face à face (comme lors d'émissions télévisées) les pouvoirs se manifestent ; il semblerait donc que c'est bien à la rigueur d'un protocole expérimental qu'est allergique le fluide psychokinétique...

Paranormal, OVNI, spiritisme, suaire de Turin... Autant de domaines que se voient obligés d'aborder les zététiciens, car malgré la curiosité constante de la population, la controverse perdure toujours sur ces sujets. Pourquoi donc n'arrivons-nous pas à trancher ?

Nous avons sans doute tous dans notre famille une tante qui tire le tarot, un oncle qui a fait appel à un sourcier « prodigieux » ou encore quelqu'un qui n'a pu guérir d'une maladie incurable que grâce aux dons d'un magnétiseur.

Enfants nous étions subjugués par l'émission « Mystères », et aujourd'hui encore nous jetons régulièrement un coup d'oeil aux horoscopes des magazines.

En effet, dès que l'affectif rentre en jeu, dès qu'un sujet nous procure des émotions rien qu'en l'évoquant, alors notre raison peut

faire défaut en manquant d'objectivité, et ce d'autant plus lorsque cela pourrait remettre en cause les dire d'un proche.

De plus, les médias ne facilitent pas la tâche en présentant régulièrement la science comme une forme de croyance de valeur égale à n'importe quelle autre, et ils éludent bien souvent une partie de la vérité afin d'entretenir un suspens et in fine faire grimper l'audimat...

Or ce qui distingue la science des autres croyances c'est la démarche scientifique, qui permet de justifier que toutes les théories ne sont pas équivalentes. C'est cette démarche scientifique que la zététique a vocation à mettre au premier plan, et le fait qu'elle traite des thèmes dont le grand public est friand en fait un bon outil de vulgarisation pour le grand public.



« Apparition » près du monastère de la Grande Chartreuse

« Le droit au rêve a pour pendant le devoir de vigilance. » Henri Broch

David Defossez & Béatrice

site du laboratoire de zététique dirigé par Henri Broch : <http://www.unice.fr/zetetique/>

- site de l'observatoire de zététique (association grenobloise) : <http://zetetique.fr/>

- enquête d'une autre équipe de moniteurs de Grenoble, qui dresse l'état des lieux des croyances des étudiants : <http://enquete.cies.free.fr/resultats.html>

- Georges Charpak, Henri Broch « Devenez sorciers, devenez savants », édition Odile Jacob.

- Henri Broch, « Le Paranormal. Ses Documents, ses Hommes, ses Méthodes », collection Science Ouverte, Le Seuil, Paris.

[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)

La route De Tha-Boukhar », Serge Malyane Muzard



Que de plaisir trouvé à accompagner ce sage personnage Tha-Boukhar à travers lequel Serge Malyane Muzard nous livre une partie de son expérience et une autre de sa philosophie dans la vie et je dirai un brin de connaissance de ce que pourrait être un Homme ou par ailleurs nous même.

Sur les différents visages, aspects et manières d'être, l'auteur nous fait un dessin de ce que l'humain est capable de prendre comme forme en étalant qualités et défauts, caractères affichés et secrets, tout en mettant la lumière sur les combats intérieurs de chacun, entre le bien « ...qu'au coeur du pire se tient à l'affût le meilleur » et le mal « ce monstre qui mène l'Homme à son plan le plus bas ». Ce recueil se veut un voyage dans le monde de ce sage et un partage autour des fruits qu'il propose. Il s'agirait aussi d'un dialogue pour construire à l'intérieur de soi, chose peu simple, mais encore plus complexe à faire sagement avec l'autre (comme le dit Victor Hugo : « que savons nous qui donc connaît le fond des choses ? »). Mais ce n'est peut être ni l'un ni l'autre... !

« Durant de longues années, Tha-Boukhar s'était cloîtré dans son habitacle ;
 et les nectares sacrés de la pensée des plus grands sages emplirent goutte à goutte les amphores de son esprit ;
 Et les concepts de sa propre pensée acquièrent assez de force [...] en ce jour il se dit :
 Il est néfaste pour l'homme de rester indéfiniment avec sa solitude.
 Vint l'heure où il doit aller offrir [...] les fruits de sa plénitude.
 [...] Alors, comme son destin lui faisait signe;
 L'appelait à sonder le Concret [...]
 L'incitait à résoudre l'Abstrait [...]
 [...] Tha-Boukhar prit la route et son bâton de pèlerin.
 Et il regarda le ciel ;
 et le ciel n'était que couleurs [...]
 Et il huma l'air ;
 et l'air n'était que senteurs [...]
 Et il écouta la mer ;
 et la mer n'était que douceurs [...]
 Et il toucha la terre ;
 et la terre n'était que chaleurs [...]
 Et puis, de tout son être, il goûta la nature entière ;
 et la nature n'était que saveurs [...]
 Et dans sa poitrine Tha-Boukhar sentait son coeur battre à se rompre.
 Une extase profonde s'emparait de ses cinq sens. Et il se dit :
 La forme suprême du bonheur n'est-elle pas de prendre conscience que ces multiples splendeurs sont ? Qu'en elles je me fonde ?

J'ai si longtemps vécu dans l'erreur [...] connu des semblants de gloire aux fausses richesses [...] des semblants d'amour aux fausses tendresses. Aujourd'hui, dans les clartés de mon présent, je retrouve mon sixième sens : la perception innée de ce qui EST ! »

Ces passages racontent l'esprit avec lequel le sage a quitté sa tour d'ivoire, ce havre de paix où il s'est accompli et instruit. On pourrait le voir comme l'enthousiasme du commencement souvent perçu comme la chance du débutant. Mais osons le dire, c'est l'esprit requis pour démarrer un projet et interpréter la conviction de réussir son accomplissement. L'auteur a bien choisi une ambiance sereine pour les premiers pas du sage avant de le jeter dans les épreuves qui vont, sans la moindre hésitation, troubler sa sérénité.

« [...] Le soleil coulait son or. A la croisée de deux chemins, un homme qui s'appelait inquiétude et qui semblait hésiter sur sa latitude, salua Tha-Boukhar. Et cet homme lui dit : a ton allure je vois que ton corps est sain »

Amine



Tout le monde dehors....



Lyon l'été,
 La chaleur dans les rues,
 La chaleur dans les bureaux,
 Les odeurs d'asphalte,
 Les cartes postales recues,
 Stop ! Halte à l'effet pulco citron ...
 Lyon l'été c'est aussi,
 Les initiations Tango,
 Un peu partout dans Lyon,
 Le cinéma en plein air,
 Place Ambroise Courtois,
 Les concerts musique du monde,
 Au jardin des chartreux chaque Jeudi soir,
 Scène, Danse, Cinéma, Musique, Fêtes,
 Pour petits et grands....
 Le temps suspendu,
 Lyon l'été c'est aussi ca :
<http://www.tlmd.lyon.fr/tlmd/>



If you like to gamble, I tell you I'm your man



Lorsqu'en scrutant les concerts qui se profilait dans l'horizon lyonnais, la date du 27 mai apparue en face de Motorhead, la première question me venant à l'esprit a été : que sais-je de ce groupe ? Classé « meilleur groupe de tous les temps » par Lars Frederiksen (guitariste chanteur de Rancid) ; un titre phare sorti en 80 « the ace of spade » ; un bassiste de génie provocateur s'il en est, et c'est à peu près tout ! Cela ne suffisait pas pour payer le billet de la Halle (principalement lorsqu'on est habitué au transbordeur !) mais mes amis d'enfance nous ont offert, à ma femme et moi, les 2 places pour notre déterrement de vie de garçon & de jeune fille. Et pour être déterrés nous avons été déterrés !

Petit rappel sur le groupe : formé en Angleterre dans le milieu des années 70 par le bassiste Lemmy Kilmister, le groupe initialement appelé « Bastard » était composé du trio GBD (Guitare, Bass, Drums) simple et efficace avec des rythmes rapides inspirés du punk naissant et un son lourd du heavy metal. Le leader Lemmy n'a jamais voulu être étiqueté selon tel ou tel genre musical, mais simplement faire du rock'n roll !

C'est un groupe de hard rock pur et dur avec une image agressive, violente à l'instar de son leader charismatique Lemmy, amateur d'amphétamines, d'alcool et gros consommateur de groupies... Cette image radicale contraste avec son caractère plus nuancé, féministe et contre la consommation d'héroïne, ce qui ressort dans les textes soignés

des Motörhead.

Une dernière taf (oui l'adage « Drug Sex and Rock'n Roll » !) à la montée sur scène, et lenny lance un sobre mais efficace « Hello we are Motörhead and we re playing Rock'n roll » !

Tout est dit ! Du gros son, des guitares crachant leur accords lourds, une batterie qui martèle le tempo à base de double pédale et un Lenny qui joue de la basse comme d'une guitare, avec brio.

Rien à dire. La légende Motörhead nous a bien impressionné en nous montrant leur vision du rock et ce n'est pas déplaisant. Notamment sur leur rappel et leur titre « As de pique », simplement inoubliable.

Je n'en suis tout de même pas devenu un fan inconsidéré, même si mes influences musicales en sont assez proches. Pour finir cette chronique concert sur une bonne note, je voudrais vous signaler le concert (rock/punk) à ne pas manquer de ce début juillet : « Against me » à la boule noire, renseignez-vous ou écoutez si la date est passée, c'est à couper le souffle ! Les ayant vu par deux fois, je vous le conseille plus que vivement

« The party's over
 A CD skipping
 It's the same hook repeating
 Grows more grating with each passing second... »

JCB



[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)

Salade Thaï aux nouilles et aux crevettes/poulet



Introduction

Matériel (pour 4 personnes)
 400g de vermicelles au soja
 500g de crevettes et / ou poulet
 ½ concombre
 1 ou 2 poivron(s) rouge(s)
 2 oignons jeunes
 2 carottes
 1 branche de céleri
 10g de coriandre fraîche (selon vos goûts)
 25g de menthe fraîche (selon vos goûts)
 20g de noix de cajou

Pour la sauce

½ tasse de jus de citron
 ¼ tasse de sauce de poisson
 3 cuillères à soupe d'huile
 2 cuillères à soupe de vinaigre de riz
 2 cuillères à café de sucre

Méthode

Cuire les nouilles 10 à 15 min à l'eau bouillante. Rincer à l'eau froide et égoutter. Verser les nouilles dans un saladier et ajouter la sauce. Cuire les crevettes et /ou le poulet. Mélanger les avec les nouilles. Ajouter poivrons, carottes, céleri, concombre, oignons coupés en petits morceaux. Mettre au réfrigérateur. Avant de servir, faites griller les noix de cajou à la poêle et ajouter les à la salade.

Résultat

Une salade thaïlandaise typique, fraîche et diététique. Il en existe beaucoup de variantes. Libre à vous de faire de nouvelles tentatives et de nous en fait part.

Les ingrédients se trouvent facilement dans les épiceries exotiques (A Villeurbanne, chez Banasha par exemple, rue Salengro).

Perspectives

Bon appétit, bien sûr !



Version salée : Scones au fromage



Ingrédients (pour 12 scones)

250g de farine
 2 cuillères à café de levure chimique
 1 pincée de sel
 30g de beurre
 180ml de lait
 2 cuillères à café de moutarde (à l'ancienne de préférence)
 100g de fromage râpé
 2 cuillères à café de graines de sésame (éventuellement)

Préparation

Faire chauffer le four à 200°C.

Dans un récipient, tamiser la farine, la levure et le sel. Ajouter le beurre coupé en petits morceaux et mélanger pour obtenir une pâte fine et granuleuse. Incorporer le lait, la moutarde, le fromage, les graines de sésame. La pâte ne doit pas être trop liquide. Former des boules ou remplir des moules à muffin beurrés avec la pâte. Faire cuire 10 à 15 min jusqu'à ce que les scones soient dorés. Servir chaud (avec du beurre).

Vous pouvez aussi garnir les scones avec d'autres ingrédients (jambon, olives,...)



Version sucrée : Scones aux raisins secs



Ingrédients

275g de farine
 1 sachet de levure
 2 cuillères à soupe de sucre
 50g de beurre mou
 1 œuf
 50g de raisins secs
 4 cuillères à soupe de lait

Préparation

Faire chauffer le four à 225°. Fouetter l'œuf et le lait à la fourchette. Y faire tremper les raisins secs. Mélanger farine, levure et sucre dans un saladier. Ajouter le beurre.

Travailler du bout des doigts. Ajouter le mélange œuf - lait - raisins secs. Travailler pour obtenir une pâte lisse et homogène. Etaler la pâte sur un plan de travail fariné sur 1 cm d'épaisseur et découper des disques de 5cm de diamètre ou former des boules. Faire cuire sur une plaque beurrée, 10 à 12 min jusqu'à ce que les scones soient blonds.

Vous pouvez aussi remplacer les raisins secs par des pépites de chocolat.

Elise



Page précédente

Sommaire

Page suivante

Jeux, tu, il s'amuse - Photos Mystères

A chaque photos, sa capitale européenne: Berlin, Bratislava, Bruxelles, Budapest, Copenhague, Dublin, Edinburgh, Genève, Lisbonne, Londres, Ljubljana, Madrid, Paris, Prague, Rome, Stockholm, Vienne et Zagreb.

A vous de jouer!



A



B



C



D

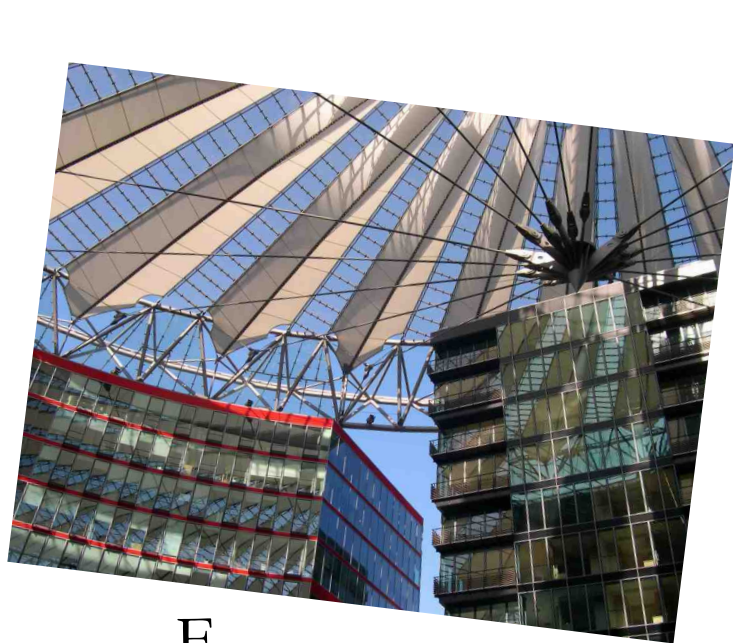


E

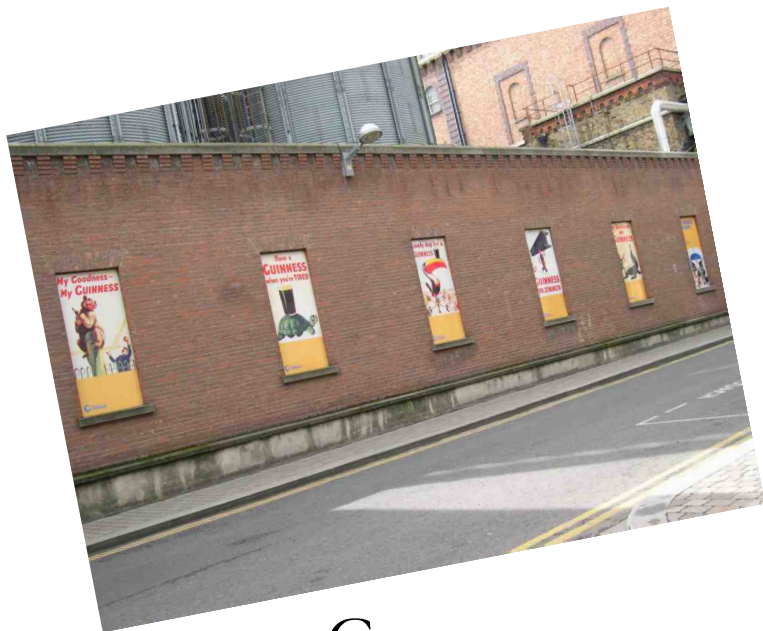
[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)



F



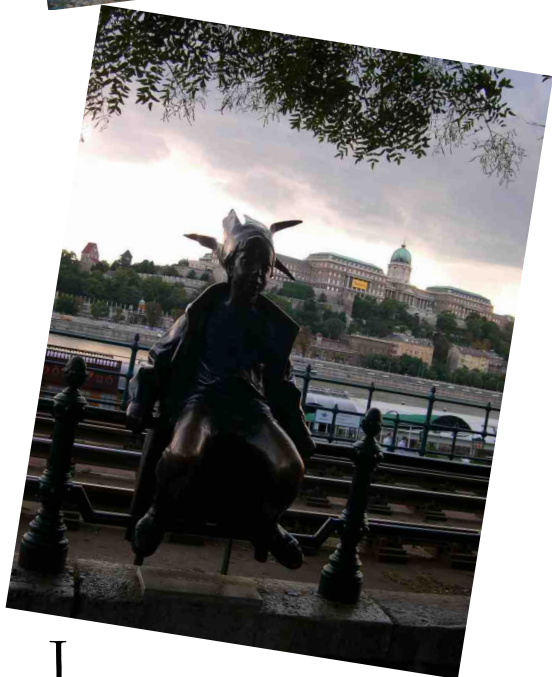
G



H



I



J



K



L

[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)



M



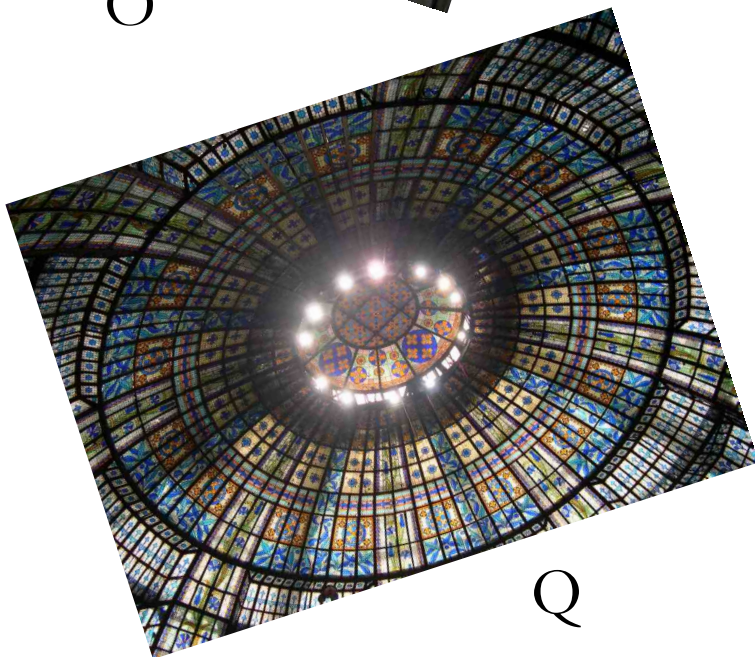
N



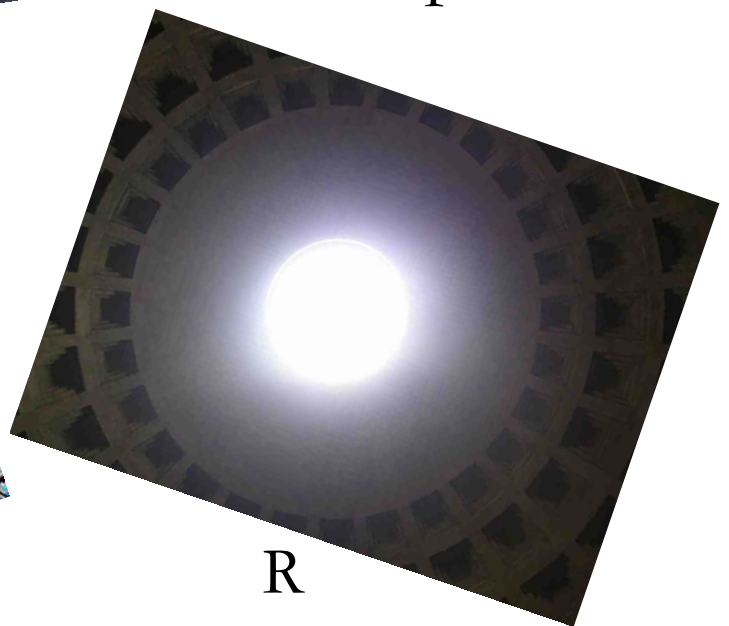
O



P



Q



R

[Page précédente](#)

[Sommaire](#)

[Page suivante](#)

Jeux, tu, il s'amuse - Devinettes et énigmes

Enigme de Voltaire:

cinq voyelles, une consonne,
en français composent mon nom,
et je porte sur ma personne
de quoi l'écrire sans crayon.

Je suis tout au bout de ta main,
je commence la nuit et je finis demain.
Qui suis-je?

Parfois je suis fort,
parfois je suis faible.
Je parle toutes les langues,
sans jamais les avoir apprises.
Qui suis-je?

Chasse à l'ours

Un chasseur, quittant son campement, marche pendant cinq kilomètres en direction du sud.
Arrivé là, il abat un ours d'un coup de fusil.
Puis il repart vers l'ouest, fait trois kilomètres et s'aperçoit que la distance qui le sépare de son campement est la même
qu'au moment où il a abattu l'ours.
Quelle est la couleur de l'ours?



Norbert Lingot & Attila

Norbert Lingot n'en peut plus.

Chaque jour, après leur travail, les ouvriers de la mine traversent son champ pour se rendre dans le bar d'Attila.

Il décide donc de poser une clôture, obligeant ainsi les ouvriers à contourner sa propriété.

Le lendemain matin, bien qu'aucun meurtre ou aucun vol n'ait été commis,

Norbert Lingot est emmené par la police, menottes aux poignets.

Pourquoi ?



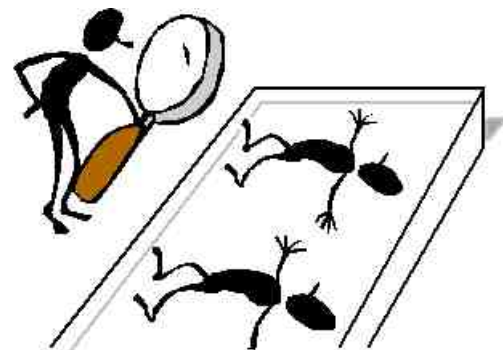
La chèvre, le chou et le loup

Un berger possède 3 "éléments" : une chèvre, un loup et un chou.

Il doit les faire passer de l'autre côté de la rivière avec sa barque, qui ne supporte qu'un seul "élément",
en même temps.

En l'absence du berger, la chèvre mange le chou, et le loup mange la chèvre.

Comment doit s'y prendre le berger ?



Norbert Lingot & Attila 2

Norbert Lingot a cinq enfants

La moitié de ces enfants sont des garçons.

Comment est-ce possible

Origine de l'humanité

2 ethnologues découvrent un tombeau dans lequel il y a 2 êtres à l'état de chair (c'est-à-dire non décomposés, avec la peau sur les os).

L'un des 2 s'écrie : « Mais c'est Adam et Eve ! ».

Comment les a-t-il reconnu ?

Réponses : a) L'oiseau b) La lettre c) L'écho d) L'ours est blanc. La seule explication pour que le chasseur soit à la même distance de son campement avant et après avoir tiré est qu'il se situe sur le pôle nord (e) Il est accusé de détournement de mineurs (f) Le berger pose la chèvre sur l'autre rive. Il revient. Il pose alors le loup puis revient avec la chèvre. Il pose ensuite le chou. Il n'a plus qu'à aller chercher la chèvre (g) L'autre moitié est aussi des garçons (h) Les 2 personnages n'ont pas de nombril

Jeux, tu, il s'amuse - Mots croisés

irrésistible sac de nœuds	↓	candidate très sonore	↓	avalée décor de frise	↓	étendue plate donné en naissant	↓	cassette joie	↓	menais la vie dure	↓	pauvre très peu couvert	↓
alertait groupe sauvage	→									signal d'assaut	→		
whisky canadien joyale	→			réfléchit tenue de fat	→	n'avoueras pas hasardeuses	→			élément atmosphérique	→	dentine	↓
supporte changement	→					parade dieu de la bise	→			vieille piécette avorton	→		
orifice organique	→	inexistantes additionnée	→					préposition unité de forestier	→	refuge de rapaces vallée inondée	→	cité sur la Tille ordonnant	→
moi en analyse	→			belle initiale excessivement	→	couleur de face vamp fabuleuse	→						chargées
saillie rouspète	→			leurra dirigeaient	→					poisson de bocal réduiras le choc	→	levée qui vaut dix	↓
pièces de roumains patelins	→			periode d'examen localiser	→			élégant forte bière	→	habitants à lui	→		
coup sur le ring	→	soutiendront céréale	→			armure d'index	→	monticule chefs d'états	→			folklore donna une valeur	→
qazouillis enfantin mettras un parafé	→					en quel lieu ? problème spécial	→			ou là attendri	→		support dans le bassin
coq de bruyère	→							domptai	→				
								charbon pour artiste	→				

Jeux, tu, il s'amuse - Sudoku

			7	8	3			
9		3	4		1	6		5
		1	9		5	3		
7	3	6	8		4	5	9	2
5	1	2	3	9	7	8	4	6
		8	5		6	4		
3		7	2		9	1		8
			1		8			

2			5		4			7
		6		8	1	3	2	
		1		7	3	9	5	6
1	9		6			2	4	5
4		8						
	6		4	1	2	7		9
9		2		4	5			
		5		2		4	9	1
3	1		8				7	

Jeux, tu, il s'amuse - Solutions

■	I	■	P	■	B	■	P	■	M	■	V	■	M
E	M	B	R	O	U	I	L	L	A	M	I	N	I
■	P	R	E	V	E	N	A	I	T	■	S	U	S
M	E	U	T	E	■	N	I	E	R	A	S	■	E
■	R	Y	E	■	P	E	N	S	A	■	A	I	R
R	I	A	N	T	E	■	E	S	Q	U	I	V	E
■	E	N	D	U	R	E	■	E	U	■	S	O	U
M	U	T	A	T	I	O	N	■	E	N	■	I	S
■	S	■	N	U	L	L	E	S	■	A	I	R	E
M	E	A	T	■	L	E	T	T	R	I	N	E	■
■	■	J	E	T	E	■	T	E	I	N	T	■	L
E	G	O	■	R	U	S	E	R	A	■	I	D	E
■	R	U	G	O	S	I	T	E	■	A	M	E	S
V	I	T	U	P	E	R	E	■	S	M	A	R	T
■	L	E	I	■	S	E	S	S	I	O	N	■	E
B	L	E	D	S	■	N	■	T	E	R	T	R	E
■	E	■	A	I	D	E	R	O	N	T	■	U	S
D	R	O	I	T	E	■	O	U	■	I	C	I	■
■	A	R	E	U	■	C	I	T	E	R	O	N	T
S	I	G	N	E	R	A	S	■	M	A	T	A	I
■	T	E	T	R	A	S	■	F	U	S	A	I	N

6	4	5	7	8	3	2	1	9
9	7	3	4	2	1	6	8	5
8	2	1	9	6	5	3	7	4
7	3	6	8	1	4	5	9	2
4	8	9	6	5	2	7	3	1
5	1	2	3	9	7	8	4	6
1	9	8	5	7	6	4	2	3
3	5	7	2	4	9	1	6	8
2	6	4	1	3	8	9	5	7

2	3	9	5	6	4	8	1	7
7	5	6	9	8	1	3	2	4
8	4	1	2	7	3	9	5	6
1	9	7	6	3	8	2	4	5
4	2	8	7	5	9	1	6	3
5	6	3	4	1	2	7	8	9
9	7	2	1	4	5	6	3	8
6	8	5	3	2	7	4	9	1
3	1	4	8	9	6	5	7	2

Capitales Européennes :

- A : Prague
- B : Genève
- C : Bruxelles
- D : Stockholm
- E : Zagreb
- F : Berlin
- G : Dublin
- H : Copenhague
- I : Londres
- J : Budapest
- K : Ljubljana
- L : Bratislava
- M : Lisbonne
- N : Vienne
- O : Madrid
- P : Edinburgh
- Q : Paris
- R : Rome

Page précédente

Sommaire

Page suivante